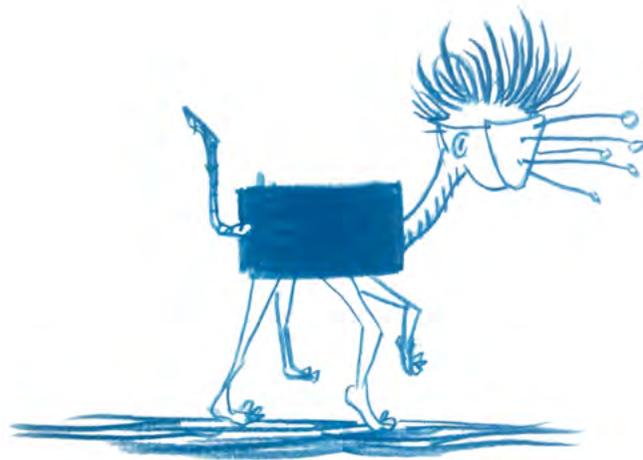


Sara Favriau



SARA FAVRIAU / née en 1983 / vit et travaille à Paris / sarafavriau@gmail.com / www.sarafavriau.com

Sara Favriau bénéficie en 2016, d'une exposition personnelle au Palais de Tokyo : *La redite en somme, ne s'amuse pas de sa répétition singulière*. En 2017, elle expose en solo-show au Château de Chaumont, à Independent Brussels et effectue une résidence : Arts et monde du travail avec Ministère de la Culture, en partenariat avec le CNEAI. En 2018, elle participe à la première Biennale de Bangkok Beyond Bliss en tant qu'invité d'honneur. En 2019, elle effectue la résidence French Los Angeles Exchange (FLAX) et participe à la première Biennale de Rabat. Elle est invitée à la Villa Noailles pour le Festival International de la Mode où elle expose une installation d'arbres sculptés issus d'une parcelle de forêt à côté de Marseille étudiée par l'INRAe. En 2021, un arbre-pirogue traverse la mer Méditerranée, depuis les Salins des Pesquiers à Hyères, vers la Fondation Carmignac sur l'île de Porquerolles. En 2021/2022, elle effectue une résidence de la Royal Commission RCU and French Agency Afalula, opérée par Manifesto, à AIUla en Arabie Saoudite. En 2024, elle effectue une résidence à Palm Springs (Californie) à The Elemental, avec le support de la Fondation Laccolade et la Villa Albertine. Son travail est présent dans de nombreuses collections et commandes publiques : FMAC (collection de la ville de Paris), FDAC Essonne, FRAC Normandie Caen, FRAC Centre, MAC VAL (installation pérenne), BAB (Bangkok Art Biennale) Mobilier National...

Expositions personnelles

- 2025 *Il campe le sommeil ce pré au carrefour* / Commissariat Cyril Le boulaire / Ferme de Billy, F
- 2024 *L'aveu musclé* / Galerie Maubert / Paris, F
- 2023 *Cité Apprenant·e*, Festival Bellastock / Bellastock / Evry Courcouronnes, F
- 2022 *The oasis reborn* / Afalula, RCU, Manifesto / Alula, KSA
D'autres fondements, des partages, des hommes séparés avec des chiens et des chats. Quinze jours affranchis / SOMA, Marseille, F
Le cran vous dés(s)ape comme un petit ver tout nu / Maison des arts de Malakoff / Malakoff, F
au comble de la ribambelle / Atelier d'Estienne / Pont Scorf, F
Si davantage, les animaux se fragmentaient, parlerait-on l'animal, le troupeau, la bête dans des pâturages, (...) enfin de faune, pour faire des côtelettes? / Lycée Professionnel Agricole Gilbert Martin jumelé avec le Centre Photographique de Rouen / Le Neubourg, F
- 2021 *Par terre, une saison bleuie et une lame damassée* / Design Parade, Villa Noailles / Hyères, F
L'interruption d'un printemps / Fondation Carmignac / Ile de Porquerolles, F
Je pense à une vache volage dans un champs (...) / Galerie Maubert / Paris, F
Programme SUITE (CNAP) / Zebra 3 / Bordeaux, F
- 2020 *tailler la marche* / Festival des Forêts d'Ile de France / Forêt de Fontainebleau, F
Caim ou le cercle Vertueux / Festival International de la Mode, Villa Noailles / Hyères, F
- 2019 *Miel / Paroxysm of sublime*, French Los Angeles Exchange (FLAX) / Los Angeles, USA
- 2018 *Virgule, ou tout simplement brigands* / CNEAI / Paris, F
Sans réserve / MAC VAL / Paris, F
L'exagération des propriétés d'un axiome. Exaspérante! / Galerie Maubert / Paris, F
- 2017 *Ou, prologue pour une chimère* / Château de Chaumont / Chaumont-sur-Loire, F
- 2016 *la redite en somme, ne s'amuse pas de sa répétition singulière* / Palais de Tokyo / Paris, F
Grandir amplement / Le Silo, CNDC L'Echangeur / Chateau-Thierry, F
- 2015 *Poésie de la matière* / Parcours Saint Germain / Paris, F
La houle se déroulant au fracas de la coque (...) je sabrais l'écume / Galerie Maubert / Paris, F

Expositions collectives

- 2025 *Future of Nostalgia* / Commissariat Arnaud Morand & Ali Alghazzawi / Warehouse Terrada, Tokyo, J
Nuit Verte / Panorama / Parc de Lormont, Bordeaux, F
Par quatre chemin / Château La Coste / Commissariat Yvannoé Kruger & Margaux Knight, F
Collector #3 / Commissariat. Marie-Laure Bernadac, Mathilde Simian / Jardin botanique, Bordeaux, F
Biennale Grandeur Nature II / Château de Fontainebleau / Commissariat Jean-marc Dimanche, F
- 2024 *Coalition, 15 ans d'art et d'écologie* / Commissariat COAL / Gaité Lyrique / Paris, F
Palm trees also die / Commissariat Christopher Yggdre / The Elemental / Palm Springs, USA
Crude Gratitude / Commissariat Alice Audoin / Bienvenu Steinberg Gallery / NYC, USA
- 2023 *Les aliénés* / Mobilier National / Paris, F
Librairie Beaux arts de Paris / Cercle chromatique Alumni & maison d'édition Colaab / Paris, F
Sculpture en île / Commissariat COAL / île Nancy, Andrézy, F
LABÔ Cultural Project / design fair avec la maison d'édition Colaab / Milan, I
Both sides of the river / Commissariat Beth Hinderliter / Duke Hall Gallery, Harrisonburg, USA
Ce qu'ils nous réservent / Galerie Maubert, Paris, F
A revers / Commissariat Yvannoé Kruger / 19M, Paris, F
- 2022 *Nouvelles Alliances* / Hotel de Gallifet / Aix-en-Provence, F
Le paysan, le chercheur et le croyant / Commissariat Yvannoé Kruger / Poush, Aubervilliers, F
Biennale Internationale Design / Université Jean Monnet / St Etienne, F
- 2021 *Desperado* / Zebra 3 / Bordeaux, F
Comme de longs échos / La Garenne Lemot / Clisson, F
- 2019 *Some of us* / NordArt / Commissariat Jérôme Cotinet Alphaize / Büdelsdorf, A
Biennale PACT(E) / Carreaux du Temple / Paris, F
Palimpseste / Graineterie / Houilles, F
Architectures Intérieures / Galerie de L'ENSA / Commissariat Formes Élémentaires / Paris, F
- 2018 *Les leçons d'Anatomie* / Atelier Quattrocento / Commissariat Alain Berland / Paris, F
- 2017 *Sans réserve* / Exposition de la collection MAC VAL / MAC VAL / Vitry-sur-Seine, F
Architectures Intérieures / L'Attrape Couleurs / Commissariat Formes Élémentaires / Lyon, F
- 2016 *Le carré dans le carré* / Galerie Maubert / Paris, F
- 2015 *26 rue du Départ* / Galerie Maubert / Paris, F
Obscure - Clarté / La Confidentielle / Commissariat David Rosenberg / Paris, F
- #### Résidences
- 2024 *The Elemental* / Soutien Fondation Laccolade et Villa Albertine / Palm Springs, USA
Voyons voir / Parc de la Poudrerie, Miramas, F
- 2023 Frac Franche-comté / Besançon, F
- 2022 Programme à AIUla / The Royal Commission for AIUla (RCU) and the French Agency for AIUla development (AFALULA) / AIUla, KSA
SOMA / Marseille, F
Centre Photographique de Rouen jumelé avec le Lycée Professionnel Agricole Gilbert Martin / Le Neubourg, F
- 2021 *Atelier Bird* - Partenariat Musée Estrine / St Remy de Provence, F
- 2020 Résidence & Collaboration INRAE Avignon & IRSTEA Aix-en-Provence / F
Invitée Fondation Camargo - Collaboration Institut Pythéas / Cassis, F
- 2019 French Los Angeles Exchange (FLAX) / Los Angeles, USA
- 2017 Programme *Art et Monde du travail* / Ministère de la Culture & CNEAI / Pantin, F

Biennales

- 2018 *Rien n'est moins comparable / Beyond bliss*, Bangkok Art Biennale / Bangkok, T
2019 *mauvais Genres / Un instant avant le monde*, Biennale de Rabat / Rabat, M

Commande Publique

- 2025 Qu' à peine ou de peur, un javelot super - plouf ! - nous fait un ricochet / La Galicière, F
2024 *Escales Atypiques / Forêt d'Art Contemporain*, Parc Naturel des Landes de Gascogne, F

Workshops

- 2025 La Cambre (ENSAV) / Bruxelles, B
2024 École supérieure d'art d'Aix-en-Provence Félix Ciccolini (ESAAIX) / Aix-en-Provence, F
2023 École Nationale Supérieure de Paysage (ENSP) / Versailles, F
2022 Université Jean Monnet / St Etienne, F
AIUla / Manifesto & the Royal Commission for AIUla (RCU) & Afalula / AIUla, KSA
Lycée Professionnel Agricole G.Martin, avec le Centre Photographique de Rouen / Le Neubourg, F
2018 MAC VAL / Vitry-sur-seine, F

Conférences - Tables rondes - Emissions

- 2025 Conférence *Penser le Présent* avec Audrey Illouz / ENSBA / Paris, F
2023 Table ronde avec Nicolas Bourriaud / Colaab, Cercle Chromatique / ENSBA / Paris F
Table ronde avec Caroline Naphegyi et René-Jacques Mayer / Colaab, Cercle Chromatique, ENSBA / Paris F
Conférence Académie du climat / Alice Audoin - ONF / Paris, F
Conférence CAMPUS MANA / Champigniel, F
2022 Conférence *Talking Heads* avec Alexis Maizel / Mathematikon / Heidelberg, A
Conférence / ESA (Ecole Supérieure d'Architecture) / Paris, F
Conférence / Université Jean Monnet / St Etienne, F
2021 Parole de créateurs face à l'urgence écologique avec F. Hallé / Fondation Thalie / Bruxelles, B
Conférence, Ecologie et écoféminisme / Beaux arts de Reims / Reims, F
2020 Conférence *Talking Heads* avec Malte Faber / Villa Braunbehrens Air / Heidelberg, A
2018 Atelier A / Arte
Le studio des écritures #4 / Entretien par Sally Bonn / Radio DUUU / F
2016 *RADIO / Fondation Louis Vuitton montrer la poésie*, avec Maria Inés Rodriguez
invitation de Nathalie Viot / Paris, F
Les carnets de la création / France Culture avec Aude Lavigne / Paris, F
2015 Conférence SciencePo / Alumni SciencePo / Paris, F

Prix

- 2018 Lauréate du Prix Pierre Cardin de l'Académie des Beaux Arts / Paris, F
2015 Lauréate du *Prix des Amis du Palais de Tokyo* / Paris, F
2014 Lauréate du prix de la meilleure installation *YIA art fair #04* / Paris, F

Foires

- 2024 Artorama / Marseille, F
2019 ARCO Art Fair / Madrid, E
2017 Independent Brussels, Art Fair / Bruxelles, B
2014 *YIA art fair #04 / Carreaux du Temple* / Paris, F

Collections

- 2023 Mobilier National - les Aliénés / Paris, F
Museum of visual and contemporary Art / Riyadh, KSA
2022 Provence Verte / Chateaufort, F
2021 FRAC Normandie / Caen, F
2020 FRAC Centre Val de Loire / Orléans, F
2019 BAB / Bangkok, T
Emerige / 1 immeuble, 1 oeuvre, F
2018 MAC VAL / Val de Marne, F
2017 FMAC / Paris, F
2016 FDAC / Essonne, F

Parutions - Editions

- 2023 Créateurs face à l'urgence climatique - Fondation Thalie / B
2015 *50 52 - 50 Artistes* - Edition 11-13 / F
2013 Parution, *The Drawer* / trimestriel / Funny Games / F

Aides au projet

- 2021 Aide au projet / CNAP / F
Aide au Projet / Fondation des Artistes / F
2018 AIC / DRAC Ile de France / F

Collaborations

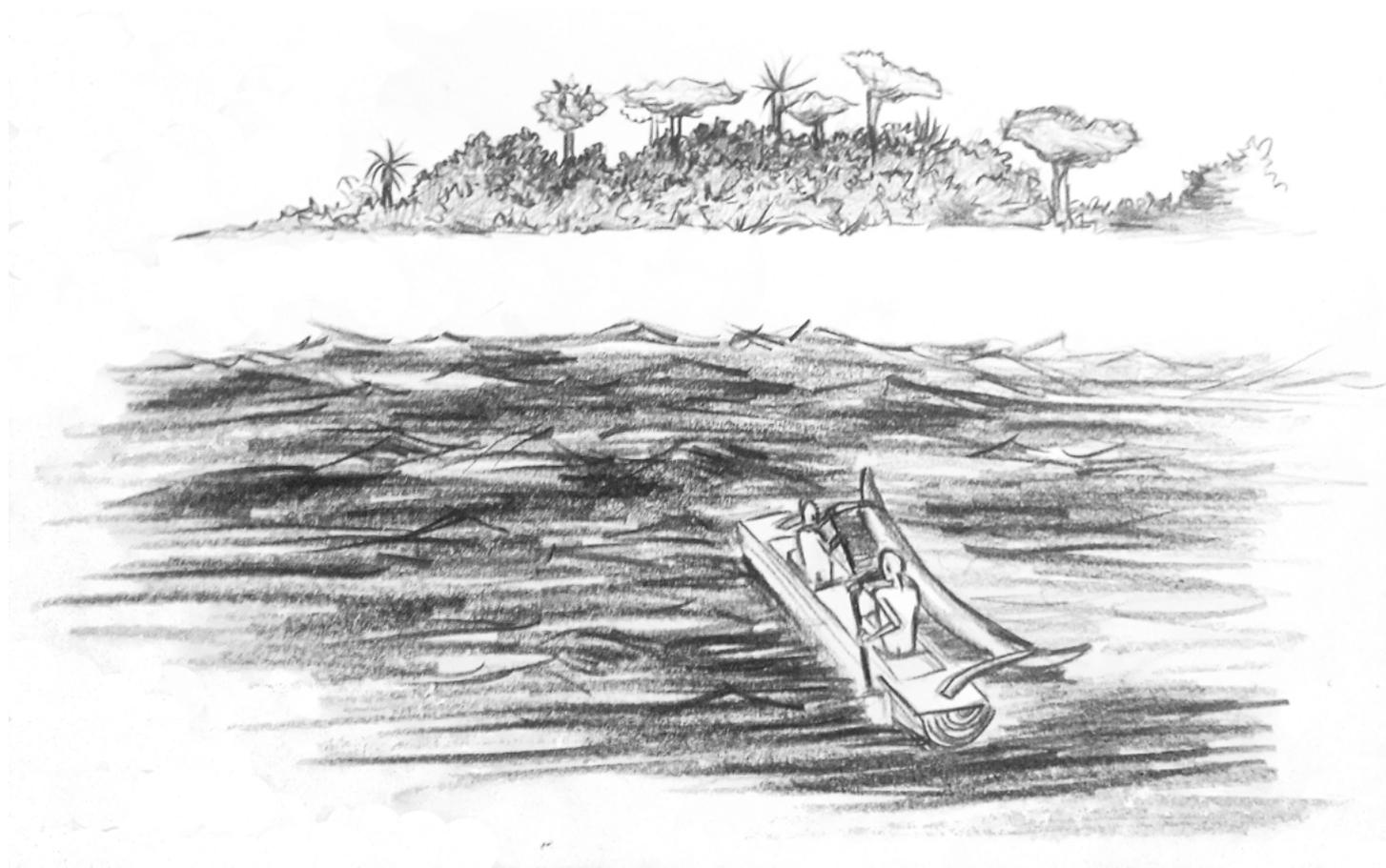
- 2020 *Je vois trouble longuement un paysage transitoire / Projet d'enforestation* en collaboration avec des scientifiques de l'URFM de l'INRAE Avignon / F
2016 Commissariat - *la redite en somme (...) sa répétition singulière* / Palais de Tokyo / Paris, F
2014 Jury art plastique / ENSA la Villette / Paris, F
2013 Jury art plastique / ENSA la Villette / Paris, F
2012 Performance / Chorégraphe Muriel Bourdeau - *le risque zéro n'existe pas* - Festival ZOA / Théâtre de la loge / Paris, F
2010 Collaboration / Chorégraphe Eva Vandest / Festival *June Events*, CDCN / Atelier de Paris / Paris, F
Collaboration / Compagnie Sabdag / Festival *Nous n'irons pas à Avignon*, Gare au théâtre / Vitry, F

Sara Favriau questionne depuis de nombreuses années, à la fois l'œuvre et son écosystème ; sa circularité. Par là, elle interroge son statut de sacré, intangible (exposition, acquisition), vers un possible statut de vivant : une œuvre évolutive, rejouée, transformée, altérée, appropriée par une pluralité d'acteurs. Elle espère par ce biais, développer et donner en partage une matière à réflexion, soutenir de nouvelles formes de pensées, à venir, et aux capacités inédites.

Plus particulièrement, sa démarche s'oriente vers des oeuvres-projets. Des œuvres qui portent leur propre récit. Une oeuvre-projet évolue, se raconte et se transforme comme la tradition de la transmission orale des griots, des contes ou encore du savoir technique des artisans transmis à l'apprenti dans l'atelier, traversée par le temps. C'est une démarche au caractère hybride, sans limite de genre, de médium, de technicité et d'expérimentation, où les processus de réalisation et de créations sont indissociables et privilégiés. Ils sont inhérents à l'œuvre comme la diversité des médiums employés. La rencontre des médiums, leurs usages dans le cas précis d'un projet, est un moyen d'augmenter la vie de l'œuvre, parfois même en allant jusqu'à sa destruction : sa disparition questionnant dans le même temps sa trace. Autrement dit, ces oeuvres-projets cherchent à repenser et à transgresser la cristallisation d'une œuvre d'art dans des espaces dévolus (acquisitions, collections, centre d'art, fondations...) et des médiums dédiés. Par là, travailler à une œuvre qui embrasse la permanence et l'interroge à travers ses transformations dans le temps.

Le travail de plasticienne de Sara est empreint d'une attention particulière aux enjeux environnementaux et sociétaux à travers la mise en jeu de matériaux, et de savoir-faire, qu'elle explore et détourne. Elle convoque des formes, des symboles et des procédés de nature populaire pour les transposer. Des procédés par lesquels, des sculptures, des installations, des performances sont en dialogue ; une cabane, une pirogue, des passerelles, un arbre, le voûing... sont autant d'éléments qui font partie de son vocabulaire formel et conceptuel, portant leur propre dramaturgie : leur mise en acte poétique. C'est une rencontre entre temporalité et territoire qu'elle développe depuis des années. Comment l'histoire et ses traces, l'immuable et l'éphémère, comment ces deux temporalités ou même géographies, peuvent être – par leur mise en commun – singulières. Ce métissage est au cœur de ses intentions : imbriquer la métamorphose, la fiction et l'essai, mais aussi l'analyse, la sociologie des milieux, enfin la poétique, selon une forme simple. Selon des actions essentielles, comme un arbre-pirogue qui traverse une mer, pour retrouver une forêt.

Ces dernières années, ce métissage apparaît avec des sculptures qui sont pour la plupart activées par des performances puis réanimées en films. Chaque médium et média, leur addition (sculpture - performance - film), augmente le projet de départ, une sculpture. Ce mélange démantèle l'idée qu'une œuvre est circonscrite. Un glissement qui résonne, interagit, et fait coexister l'œuvre et sa transformation sur le temps long. Ces performances, discrètes, préexistent par des films mi-fictions, mi-documentaires que Sara Favriau réalise. Un moyen de questionner en parallèle l'Archive (scientifique) et le Récit (poétique) : archive du processus de mise en œuvre d'une sculpture vers une performance, et transposition d'une performance vers un récit : la vidéo.





La redite (...)

2025 - Biennale Grandeur Nature II, Chateau de Fontainebleau - Commissaire Jean-marc Dimanche - Installation dans l'étang du jardin anglais du Chateau de Fontainebleau - *La redite (...)* est une oeuvre issue de l'installation *la redite en somme ne s'amuse pas de sa répétition singulière*, composée de 5 sculptures-cabanes (Palais de Tokyo, 2016) - *La redite (...)* est une oeuvre d'émancipation. Une installation polysémique, qui échappe au motif de la cabane comme à celui de l'histoire de l'art. Sara Favriau permute les gestes du Land Art (qui consistait à s'affranchir de l'espace fermé du white cube en intervenant sur le paysage), en important dans une institution un motif allégorique et affranchie des codes sociétaux : la cabane. Réalisée juste en dessous de l'échelle humaine et sculptée à claire-voie, les oeuvres-cabanes sont exposées au vent, à la pluie, comme au regardeur. L'oeuvre ainsi s'émancipe de son caractère originel d'abri - 250 x 200 x 300 cm - bois Douglas, dimensions variables.



Le brin d'une herbe jaillit à qui la vie déborde

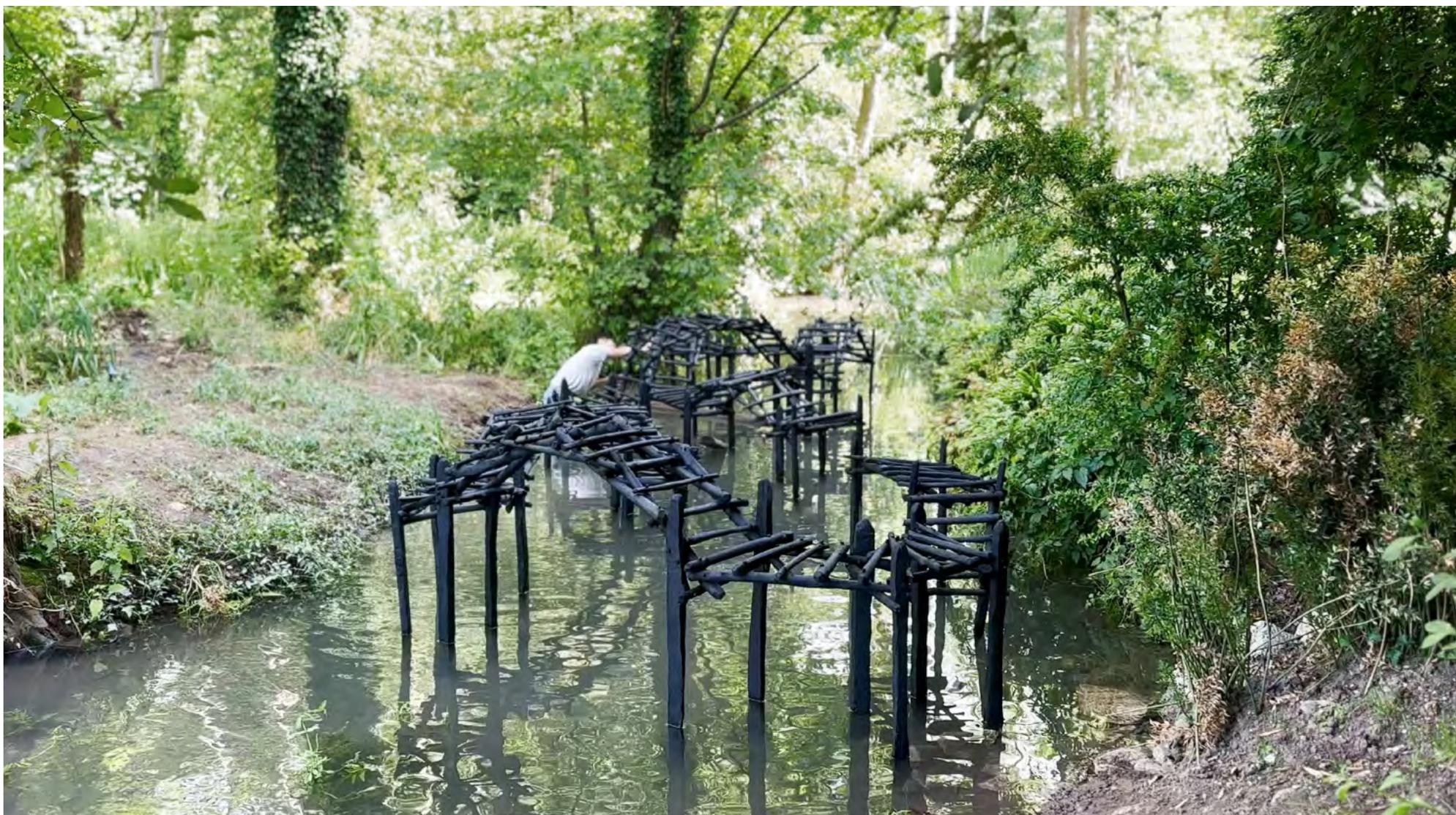
2025 - Vue d'exposition *Par quatre chemin* - Château La Coste - Commissaires Yvannoé Kruger & Margaux Knight - Un arbre creusé par le feu, se transforme en pirogue va'a, grée d'un arbrisseau vivant. Les feuilles de l'arbrisseau sont la voile et son tronc le mât. Ainsi, ces deux générations de ligneux (arbre-pirogue & arbrisseau-mât) s'accompagnent et naviguent. Le jeune arbre est grée à la manière des pirogues Guyanaises où leurs feuilles et leurs frémissements font voile, comme elles le firent à l'embouchure des fleuves Maroni ou Oyapock. La pirogue est un métissage de cultures et de temporalités, rendant hommage à ce mélange. (cf. pages ci-dessous)



La difficile escapade

2025 - Vue d'exposition *Par quatre chemin* - Chateau La Coste - Commissaires Yvannoé Kruger & Margaux Knight - Pagaie sculptée - Cisailée, détournée de sa fonction première de navigation : inspirée de cérémonie de danse polynésienne pagaies «houe» (destinées à diriger symboliquement la pirogue), puis détournée - Cerisier noir, tilleul, 120 x 30 cm





Il campe le sommeil ce pré au carrefour

2025 - Ferme de Billy - Commissaire Cyril Le Boulaire - Installation pérenne & In situ - *Il campe le sommeil, (...)* est un *ponton-de-feu* qui arpente sur une vingtaine de mètres, le cours d'eau d'un domaine. Cette passerelle sur pilotis est en bois pétrifié dit «*chimérique*» - Le matériau bois du ponton a été régénéré par l'eau et le feu ; il s'est, de cette façon, minéralisé. Une cuisson à cœur du bois et une trempe à l'eau a modifié structurellement le bois. Cette minéralisation du bois est un projet expérimental mené par l'artiste après des observations faites sur du bois récupéré dans la forêt des Landes touchée par les méga-feux de 2023 - Ici la rivière où sont installées les passerelles a aussi permis d'immerger le bois après cuisson pour le pétrifier. *Il campe le sommeil, (...)* est un projet qui s'est nourri des moyens que lui offrait l'environnement local de la Ferme de Billy : un sous-bois (d'où provient le bois trouvé au sol, du ponton) et une rivière. Ce *ponton-de-feu* est une oeuvre *qui intègre* à l'unisson processus de création et processus naturel.





La métissée

2025 - Exposition Collector #3 - Commissaire Dominique Haim, Marie-Laure Bernadac, Mathilde Simian - Installation dans Le Jardin botanique de Bordeaux - *La métissée* est une oeuvre issue de l'installation *la redite en somme ne s'amuse pas de sa répétition singulière*, composée de 5 sculptures-cabanes (Palais de Tokyo, 2016) - *La métissée* est une oeuvre d'émancipation. Une installation polysémique, qui échappe au motif de la cabane comme à celui de l'histoire de l'art. Sara Favriau permute les gestes du Land Art (qui consistait à s'affranchir de l'espace fermé du white cube en intervenant sur le paysage), en important dans une institution un motif allégorique et affranchie des codes sociétaux : la cabane. Réalisée juste en dessous de l'échelle humaine et sculptée à claire-voie, les oeuvres-cabanes sont exposées au vent, à la pluie, comme au regardeur. L'oeuvre ainsi s'émancipe de son caractère originel d'abri - 150 x 200 x 300 cm - bois Douglas, dimensions variables.



Qu' à peine ou de peur , un javelot super - plouf ! - nous fait un ricochet

2025 - la Galicière - Commissaire Nathalie Viot - Commande Publique - *Plouf!* est un refuge qui entoure un noyer fait à partir des restes de la charpente écroulée en partie, d'une ancienne magnanerie. Cette charpente a été «ressuscitée» par un procédé de trempé - eau et feu - pour faire hommage au patrimoine de la magnanerie, son histoire. La culture du noyer remplace aujourd'hui la culture de mûrier (qui nourrissait les vers à soie des magnaneries) dans la région de Valence - A présent L'oeuvre-refuge *Plouf!* , son bois trempé et ranimé, enlacent un noyer pour commémorer le passé et se lier au présent. La houppe du noyer est le toit du « refuge ». A côté, une oeuvre - un four de brique et de chaux et dans lequel pousse un jeune mûrier planté par l'artiste - accompagne le refuge. Le four se trouve à l'emplacement où l'artiste a brûlé l'ancienne charpente pour la ressusciter : Passé, présent et avenir, se complètent.







Le brin d'une herbe jaillit à qui la vie déborde

2024 - Résidence voyons voir art contemporain et territoire, Miramas - Performance performée par Chloé Favriau & Muriel Bourdeau - Un arbre creusé par le feu, se transforme en pirogue va'a, grée d'un arbrisseau vivant. Les feuilles de l'arbrisseau sont la voile et son tronc le mât. A l'issue de cette navigation, l'arbrisseau a été replanté, entouré de ses congénères Ce vieux ligneux couché, fait là, son ultime voyage : une navigation qui symbolise l'héritage des pères, sa transmission, le passage, mais surtout le cycle du vivant.



© Malo Legrand

« En s'appuyant sur les principes de l'archéologie expérimentale*, Sara Favriau rejoue les gestes des cultures anciennes ou éloignées du monde occidental, pour mettre en application des connaissances artisanales et techniques ancestrales. Le projet *Le brin d'une herbe jaillit à qui la vie déborde* joue des deux aspects du travail de l'artiste, l'un purement technique et l'autre poétique. Dans la tradition des arts et métiers,* une première phase du travail est dédiée à l'anamnèse des principes ingénieriaux mis au point par les hommes de la préhistoire (creuser un arbre à l'aide du feu pour en faire une pirogue) ou encore aux habitants d'Amazonie qui naviguent en pirogue parfois à l'aide d'un arbrisseau...

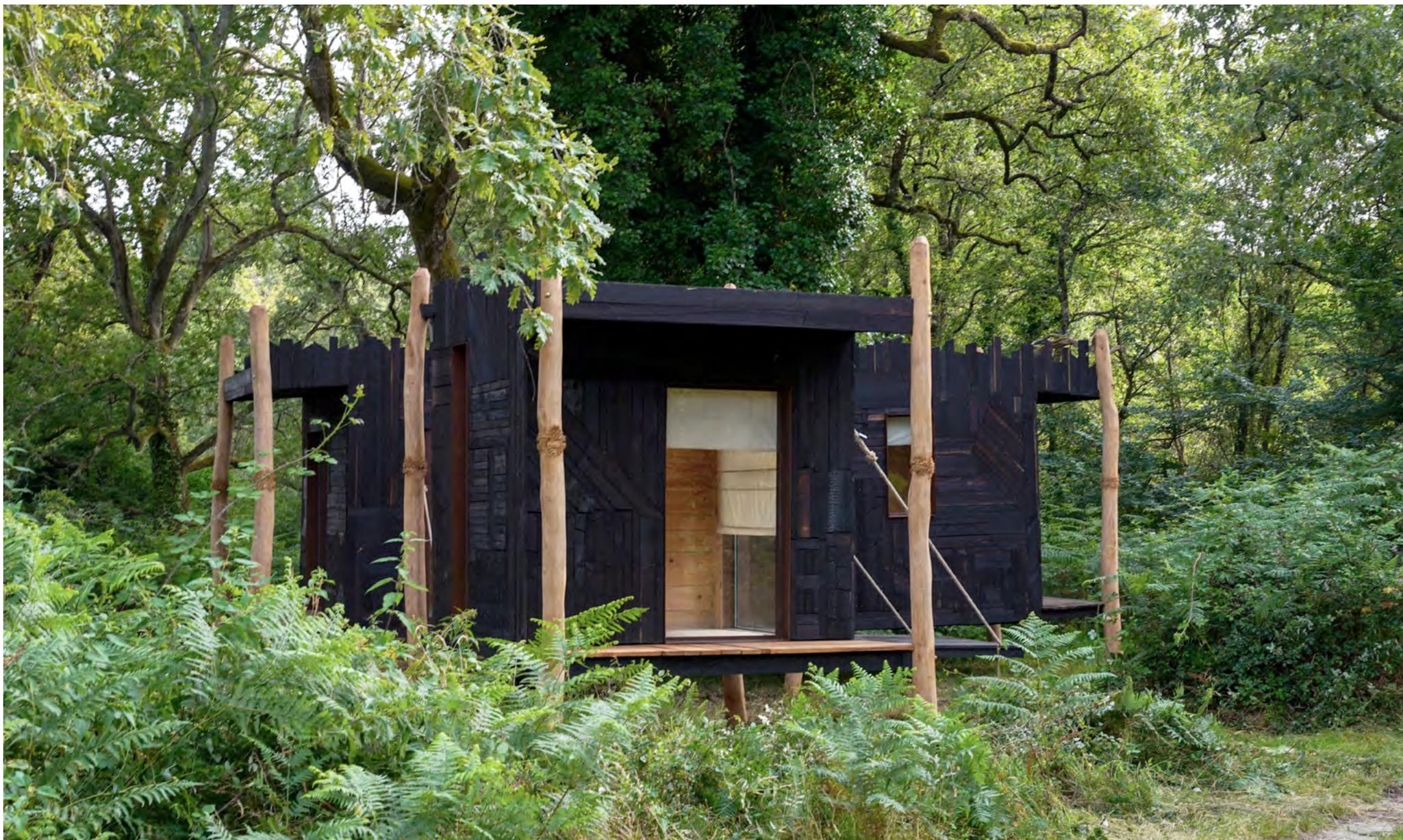
Une première étape engage l'artiste dans le travail de construction et de fabrication, qui, dans le cas de la résidence au Parc de la Poudrerie, s'appuie sur l'expertise des équipes du parc. C'est le principe de modelage du bois par combustion que l'artiste expérimente ici, avec l'idée de travailler une grume de pin d'Alep avec le feu. Les gestes de la sculptrice rejouent les gestes des ingénieurs de la préhistoire et ravivent des principes élémentaires : le feu creuse le bois et dessine la forme de l'embarcation tout en lui assurant une imperméabilité, une flottaison et un caractère imputrescible. La pirogue servira, dans un second temps, à traverser le port de Saint Chamas, grâce à l'emprunt d'un arbrisseau d'orme champêtre, déterré pour la traverser puis replanté au sein du parc et rendu à la nature après cette invitation au voyage...

De ce projet résulte : une sculpture - embarcation, un film et l'expérience de la traversée partagée avec le public présent lors de la performance du dimanche 19 mai 2024 au Parc de la Poudrerie avec les performeuses Chloé Favriau, Muriel Bourdeau, Sara Favriau et son assistant Malo Legrand. Sara Favriau questionne les interactions des Hommes et des Femmes avec la nature et retrouve les chemins d'une harmonie entre le genre humain et son environnement...»
Céline Ghisleri

* L'archéologie expérimentale: est une méthode scientifique appartenant à l'archéologie qui cherche à reconstituer l'utilisation et la fabrication d'un objet pour en déterminer les méthodes d'usage.

Ces deux générations de ligneux (arbre-pirogue & arbrisseau-mât) s'accompagnent et naviguent. Le jeune arbre est grée à la manière des pirogues Guyannaises où leurs feuilles et leurs frémissements font voile, comme elles le firent à l'embouchure des fleuves Maroni ou Oyapock. La pirogue est un métissage de cultures et de temporalités, rendant hommage à ce mélange. Créer cette oeuvre-pirogue, c'est hybrider deux arbres durant une transhumance : L'un s'hybride en une coque, lorsque l'autre s'hybride en mât et en voile - La pirogue, creusée par le feu, est un procédé thermique, sur lequel l'artiste s'appuie, de l'archéologie expérimentale du paléolithique. Le feu : durcit le bois, le rend imputrescible, hydrofuge, résistant aux champignons et insectes xylophages. Durant environ 48h une cuisson a été effectuée. Le tronc creusé par le feu conserve son écorce pour continuer de symboliser un arbre.





© Barbara Fecchio

De l'aptitude à cueillir un pissenlit fermement

2024 - Installation pérenne - Commande Publique Escale Atypique - La forêt d'art contemporain, commissaire Frédéric Latherade - Landes - *De l'aptitude à cueillir un pissenlit fermement* est une réflexion miroir, autour de la représentation de l'habitat précaire ou du refuge et d'une sculpture habitée. Sara Favriau propose un ensemble de trois petites « unités-sculptures » en bois sur pilotis, reliées par des passerelles. Suspendues au-dessus des biotopes, au-dessus de la nature, les sculptures en conservent l'écosystème. Que ce soient le calpinage du bardage qui se rapproche de la marquetterie ou encore le « poil » taillé sur les poteaux pilotis, ce sont autant d'éléments qui sortent du motif de la cabane, sont usage ou sa fonctionnalité.



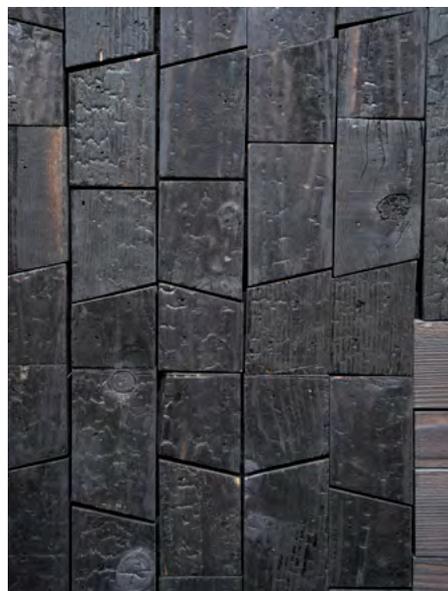
© Barbara Fecchio



© Sara Favriau



© Barbara Fecchio



© Sara Favriau

Escamotables et agencables, ce sont des unités autant singulières qu'autonomes. Elles peuvent s'agencer en hameau dans sa dimension la plus rudimentaire. Chaque module est imaginé pour offrir des espaces ouverts sur le paysage et l'environnement à travers de larges vitrages, des terrasses intégrées et des portes vitrées avec un système de terrasse-levis. Autant de possibilités escamotables, pour que l'espace se déploie vers l'extérieur, augmentant la surface des « sculptures-habitées » et offrant aux publics la possibilité d'un flot. Les 3 « sculptures-unités » sont réalisées en bois massif local – du pin maritime et de l'acacia – dont une partie provient, grâce au Département de la Gironde, des méga-feux de 2022 en Sud-Gironde. Réemploi que Sara Favriau va recycler en s'appropriant le procédé d'une technique japonaise intitulée : Shou sugi ban. Cette méthode qui permet de protéger naturellement les bois de bardage par carbonisation, est convoquée ici par l'artiste, afin de ressusciter (symboliquement) le bois des arbres touchés par les feux de 2022. Enfin, cette technologie simple, rudimentaire elle aussi, est porteuse d'espoir et nous parle, en sous-texte, d'avenir.



© Malo Legrand

l'épisode

2022 - Installation pérenne - Collection Chateauvert, vue du parc du centre d'art - Oeuvre issue de l'installation *la redite en somme ne s'amuse pas de sa répétition singulière*, composée de 5 sculptures-cabanes (Palais de Tokyo, 2016) - *l'épisode* est une oeuvre d'émancipation. Une installation polysémique, qui échappe au motif de la cabane comme à celui de l'histoire de l'art. Sara Favriau permute les gestes du Land Art (qui consistait à s'affranchir de l'espace fermé du white cube en intervenant sur le paysage), en important dans une institution un motif allégorique et affranchie des codes sociétaux : la cabane. Réalisée juste en dessous de l'échelle humaine et sculptée à claire-voie, les oeuvres-cabanes sont exposées au vent, à la pluie, comme au regardeur. L'oeuvre ainsi s'émancipe de son caractère originel d'abri - 250 x 200 x 300 cm - bois Douglas, dimensions variables.



© Malo Legrand

Aven

2023 - Festival Bellastock, Parc du CAAP (centre d'art, d'Architecture et du Paysage), Evry-Courcouronnes - *Aven* symbolise la vie dans les abîmes. Le projet d'*Aven* est de *reconstruire* un écosystème détruit pour les besoins d'une oeuvre. Après destruction d'un sol, sa terre et humus, un écosystème a été transplanté. *Aven* est une réflexion autour de la notion de Réemploi et son processus - Madriers en chêne, mousse, jeunes plants d'érable, fresne, églantier, noyer - 200 x 250 x 100 cm.



Des madriers qui ont servi à transporter les rails pour la SNCF, ont été donnés à Bellastock, qui a invité Sara Favriau pour créer une oeuvre à partir de ce matériau et le réemployer.

Ce matériau, altéré par l'usage et le temps, a été parasité. Pour réemployer ces madriers, l'artiste a commencé par creuser un trou dans le parc du CAAP, pour y faire un feu. La terre extraite a été répandue autour de cette cavité pour sécuriser l'espace boisé du parc. La création de ce « puit » a permis de brûler le matériau dégradé de la SNCF, dans le but de le « ressusciter ».

Une cuisson au feu des madriers a été ensuite effectuée, inspirée de deux méthodes : le Shou Sugi Ban et l'archéologie expérimentale (creuser une pirogue par le feu). Un procédé de brûlage datant du Moyen-âge et du néolithique qui traite, creuse le bois, tout en l'ignifugeant, l'étanchéifiant ; une opération de « cristallisation » à priori sans dommage.

Pourtant, cette quête du réemploi par la métamorphose d'un matériau (brûlage), qui est aussi un désir de contrôle sur les cycles naturels de décomposition, a des conséquences. L'écosystème où ce *puit* a été creusé et sa zone défrichée pour les besoins du feu, ont été détruits.

L'artiste a choisi de reconstituer cet écosystème en transplantant celui du sous-bois, situé à quelques mètres. Cette action de réparation, lie cette « résurrection » découlant des besoins de la culture (réemploi des madriers) à celle de la *recréation* d'une *nature* dans un trou d'origine humaine.

Les madriers qui ont été transformés (brûlés, grattés, taillés), englobent et entourent désormais et ceci de façon pérenne : mousse, jeunes plants d'érable, fresne, églantier, noyer... À présent, nature et culture dans tous les sens du terme, cohabitent ensemble dans le parc du prochain CAAP d'Evry-Courcouronnes.





© Malo Legrand

L'océan plein, la tempête et les piverts, très grand très loin, radieuses des voiles bombées. Un vent durable, persistant.

2023 - Festival Sculptures en île, Andrésy, île Nancy - COAL commissariat - oeuvre-catamaran et performance - Deux érables dépéris de l'île Nancy se transforment en pirogue-catamaran. Une embarcation qui devient le socle d'un arbrisseau, un sureau, dont les racines affleurent la Seine pour s'abreuver. L'esquif gréé de cet arbuste vivant, a navigué : les feuilles de ce sureau sont la voile, et son tronc est le mât. Les deux coques, le trampoline qui les joint, et l'arbrisseau, proviennent tous de l'île. Les grumes d'érable (coque), le sureau (mât et voile), sont deux générations de ligneux qui s'accompagnent : une manière de régénérer, faire revivre les érables tombés au sol, emportés sur le fleuve par l'arbrisseau. Après navigation, l'arbrisseau démâté a été replanté, entouré de ses congénères de l'île Nancy - Érable, Sureau, lin et chanvre - Catamaran de 3 x 2 m.



© Malo Legrand

Créer cette oeuvre-pirogue, c'est hybrider deux arbres. L'un s'hybride en une coque, lorsque l'autre s'hybride en mât et en voile. Ces transformations mettent en relation la Nature à la Culture. Cette oeuvre itinérante, convoque plusieurs cultures et symboles à travers plusieurs temporalités : 1 / les pirogues sur l'Oyapock (fleuve qui traverse la Brésil et la Guyanne), qui équipent encore parfois leur embarcation avec un jeune arbre. 2 / les Va'a et Prao de la Polynésie, berceau de la navigation, et dont le modèle du catamaran provient. 3 / Pour finir, les pirogues monoxyles que l'on retrouve partout en occident et en particulier dans les limons des fleuves de France, de la Seine et ses affluents... Inspirée des pirogues monoxyles, cette embarcation est un universel de la navigation, que l'on trouve partout dans le monde. Elle est un motif en soi, même en France où elle a été utilisée depuis l'aube des temps jusqu'au XVIII^e siècle. Mais cette pratique est aujourd'hui oubliée. Par conséquent, ce caractère original, cité ci-dessus selon trois points géographique, incarne une continuité. Une forme, ici, intemporelle.



© Malo Legrand

Le ruban de Moëbius

2022 - Exposition *the Oasis Reborn* - AIUla, Arabie Saoudite - Première partie de l'installation, dans une ferme en terre crue au coeur de la palmeraie d'AIUla - *The oasis reborn*, AIUla, Arabie Saoudite - *Le ruban de Moëbius* est une installation à ciel ouvert en deux parties. Elle embrasse l'ensemble d'une ferme en terre crue. 1/ une corde formant un noeud se loge dans la dernière et plus secrète, pièce de la ferme. 2/ un cordon de cendre de feuilles de palmier parcourt deux pièces de la ferme ouverte vers l'extérieur. Dans cette première partie, une corde est tressée depuis le milieu d'une feuille de palmier, à laquelle viennent se nouer d'autres feuilles-cordes pour former un lien épais. Un grand emmêlement, placé dans une pièce fermée, mais à ciel ouvert d'une vieille ferme en ruine : la Nature s'emmêle avec la Culture. Cette corde est créée à partir des tiges des feuilles de palmier. Ces tiges, à priori rigides, ont été rompues et assouplies pour devenir de la fibre, puis torsadées et tressées. Les fibres naturelles ont été déliées pour être renouées de façon culturelle. Le tronc du palmier qui s'élève a disparu. Ne subsistent que des feuilles, témoins et traces de vie.



© Malo Legrand

(Détails de la première partie de installation)

Le cordage incarne le lien du ciel vers la terre. Le nœud, l'emmêlement, quant à lui, évoque à la fois, tensions et correspondances entre Nature et Culture. Un bol de cendre de feuilles de palmier est placé au pied de l'installation. Sa présence évoque le cycle (réparation/destruction) comme la présence de l'humain. En effet, de nombreux feux sont organisés dans l'oasis par les propriétaires. Les palmiers-dattiers, en culture, ravagés par les parasites et leurs palmes qui tombent de la canopée, sont en permanence brûlés. L'oasis fume au sol, aux pieds des dattiers. Pourtant, les cendres de ces feux servent ensuite à fertiliser les sols en les disposant autour des palmiers. Ici encore, il s'agit de cycle et de circularité.



© Malo Legrand

Le ruban de Moëbius

2022 - Deuxième partie de l'installation - *The oasis reborn*, AlUla, Arabie Saoudite - Des feuilles de palmiers ont été brûlées in situ dans les vestiges d'une ferme en terre crue, à ciel ouvert. Cette ferme se trouve dans la partie cultivée, fertile de la palmeraie d'AlUla. Les feuilles, que l'on devine encore, forment à présent un cordon de cendre. Un petit feu sous contrôle, alimenté par l'humain, s'est consumé jusqu'à la tombée du jour. Les cendres tracent désormais un chemin sous forme de cordon. Un chemin qui révèle et souligne l'espace de cette vieille bâtisse. Ils suivent les murs encore érigés de la ferme. Symboliquement, ce lien de cendre qui embrasse la ferme, est une attention, un rituel.



© Malo Legrand

(Détails de la seconde partie de l'installation - Cendres de palmes brûlées *in situ*, dont on devine encore la forme des feuilles, au cœur de la ferme.)

Jadis feu, les cendres des feuilles à présent fertilisent, protègent, alimentent le foyer et nous le remémorent. Elles colorent aussi le sol de la ferme. Ici, l'élément terre fait corps avec les deux éléments qui n'existent pas l'un sans l'autre : l'air et le feu - À travers la forme du cordon, la notion de lien est convoquée : comme une extension immatérielle, déliée de la première partie de l'installation du *ruban de moëbius* : la «feuille-corde». En effet, visible depuis l'extérieur, dans la palmeraie, le cordon de cendres mène jusqu'à la seule pièce invisible de la ferme, où se trouve une autre œuvre : une corde tressée depuis la tige des feuilles de palmier et qui forme un noeud. Ce cordon, ce lien de cendre désincarné, mène donc vers un autre lien plus matérialisé, incarné par la feuille-corde. À eux deux, ils forment une installation unique et polysémique.



© Malo Legrand

Partie de l'oasis d'Alula, où se trouvent des fermes en terre crue abandonnées. Ici, comme les fermes, les palmiers ont été ravagés. Des cailloux des environs, ont été collectés pour être cassés et broyés à l'aide d'autres cailloux, par 7 performeurs. Les performeurs sont des hommes et des femmes natifs d'AlUla. Des cailloux se succèdent, et sous leurs mains sont réduits les uns après les autres à l'état de poudre. Il y a dans ces éclats, la couleur de ces minéraux, des rouges, des ocres, des sombres et des blancs. La tâche est absurde, la concentration est vive et les gestes se répètent durant deux heures. L'oasis d'Alula est située dans un wadi (oued) qui traverse deux chaînes de montagnes. Les pierres au sol sont les fragments des sommets de ces montagnes.

Déversées dans le wadi elles ont servies, mélangées à l'argile du désert, à ériger les fermes dont quelques murs subsistent encore. La région d'abord recouverte par la mer, a été formée par la tectonique des plaques, il y a des milliers d'années. Par conséquent du basalte, de la pierre volcanique y résident en grande quantité ainsi que du grès. De nombreux gisements existent, la charge minérale du désert est forte. La collecte des cailloux, leurs diversités, couleurs, variétés, spécificités, résultent de cette formation géologique. Certaines de ces variétés ont servi également de pigments pour orner les murs des fermes de peintures murales.

La collecte est une pratique ancienne, l'action de récolter et aussitôt de broyer a donc tout son sens, à la seule différence que durant cette performance seule l'action de « cueillette puis de fragmentation » a été le leitmotiv. Ni la fin, ni le résultat n'ont conduit les performeurs, seule une action répétitive, a été la motivation. Comme l'outil, qui, pour ce faire, était une pierre à peine plus dure que celles destinées à être fragmentées et broyées. Provenant du même environnement, d'autres cailloux encore, mais plats, étaient disposés au sol, servant de support à l'action d'éclatement. Les performeurs qui sont au sol, sont semblables à la terre. Ils ont engagé leur corps et ses ressources propres, comme celles de leur environnement. Uniques. Des gestes à priori abscons, pour rien, font appel à notre mémoire collective. Le symbole de

L'éclatement

2022 - Performance - *The oasis reborn*, AlUla, Arabie Saoudite - Performance dans le désert, en particulier une partie de l'oasis d'Alula, prénommée *Summer farm*.

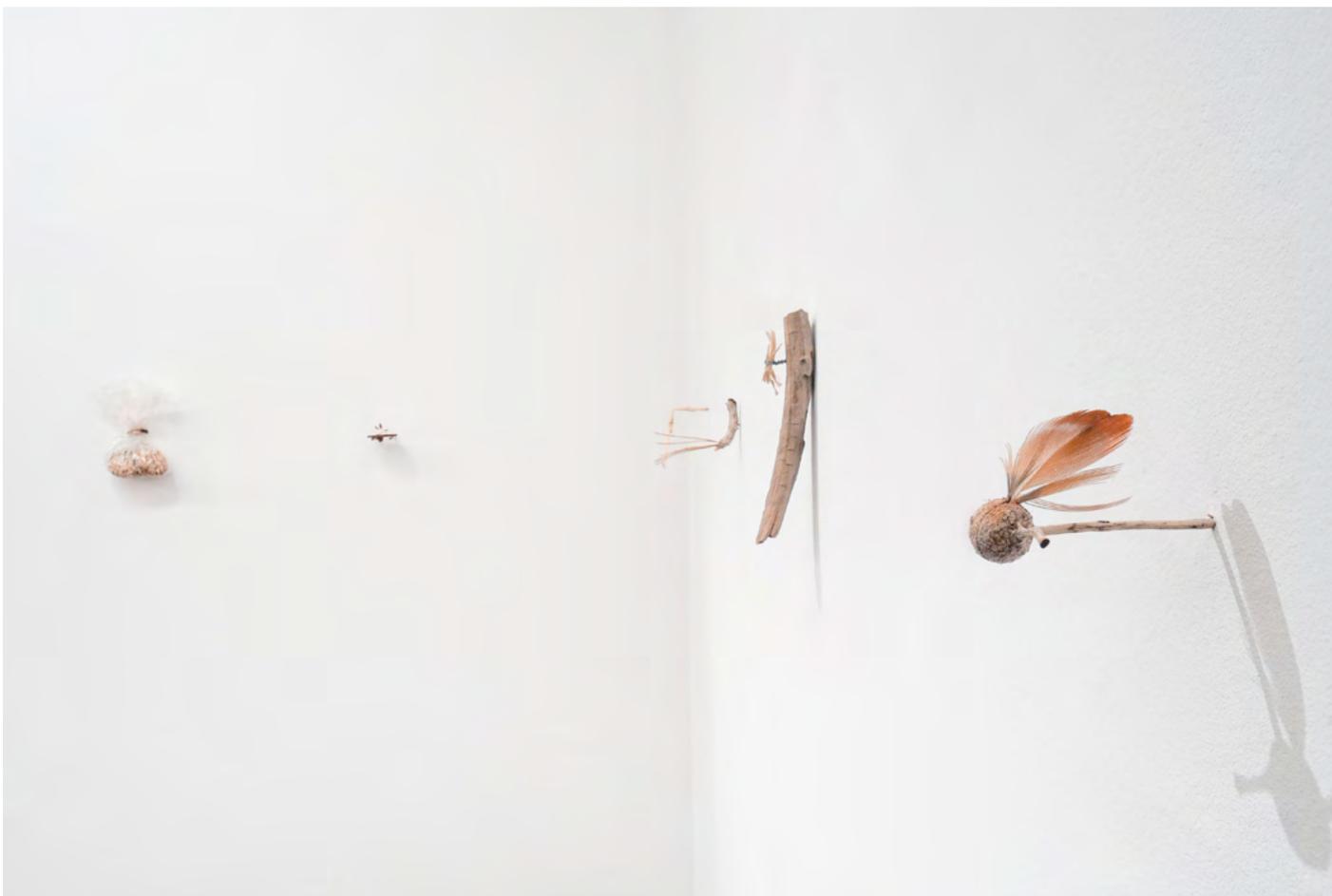


OEUVRE-PROJET sur le long cours : Les petits rien (n°1, 2, 3, 4, 5, 6...)

Les petits rien est une oeuvre sérielle : un grand ensemble numéroté qui rassemble plusieurs séries de toutes petites sculptures. Environ une trentaine d'oeuvres sont réalisées pour chaque ensemble (série) depuis 2021. *Les petits rien* est le projet d'un travail sur le long cours. Une oeuvre-constellation et sérielle, exponentielle avec le temps ; un tour du monde sur le long terme se retrouvera réuni dans un mouchoir de poche, fruit de pérégrinations diverses à travers la planète. Hybrides, ces sculptures, se révèlent ensemble monumentales : une ligne de sculptures qui court sur un mur de plus de 10 mètres. Une ligne d'horizon d'oeuvres minuscules qui regardent l'environnement autrement. Une installation qui assemble et métisse les éléments spécifiques de la région : des sculptures qui forment un lexique local, en s'installant de façon commune et linéaire ; une grammaire, dont la structure, provient de l'exploitation (culture) et de l'environnement (nature).



2022 - Vue d'un des éléments de l'oeuvre *Les petits rien* n°3



De la coquille d'un escargot à une cartouche de fusil de chasse, d'une branche parasitée jusqu'au fragment d'un tesson de bouteille ; graines, aiguille d'un pin sylvestre, plume d'un pivolet, d'une corneille, petits cailloux chargés de métaux qui s'infiltrent dans l'humus des sols et créés à l'unisson le paysage (champêtre ou urbain), seront dans le premier temps identifier en glanant, puis assembler dans l'atelier pour recréer la singularité de l'environnement local sous forme de sculptures poétiques et parfois minuscules. Une collecte dont le paysage apparaîtra d'abord dans l'atelier sous forme de collecte, puis se révèle dans une installation de sculptures. Partir à la rencontre du sol qui nous entoure, sa morphologie, et son identification. Le temps de la collecte (se baisser, ramasser, s'arrêter...), sensibilise aux éléments qui le caractérise. Identifier ce qui rend exclusif le sol, l'environnement, ce qui le distingue d'un autre, et depuis lequel se révèle la végétation, l'environnement dans lequel elle évolue, et sa transformation.

Les petits rien est un projet engagé au récit poétique : Renommer la migration, déjà en route, des essences et du paysage : palingénésie, plutôt que disparition. C'est une oeuvre-témoin qui dépose le présent: sérielles, diversifiées, les sculptures sont les éléments d'une bibliothèque botanique, témoin du présent et vouée à disparaître. Les essences glanées, pour créer des oeuvres représentatives du territoire, sa géographie (végétaux, pierres, tesson de bouteilles...), migrent et se transforment : *Les petits rien* est une archive du présent. Le processus, qui demande du temps, a des étapes multiples depuis l'exploration de la région - sa reconnaissance et la collecte - jusqu'à la création de sculptures. C'est une opération qui s'inscrit dans le territoire actuel. Les petits rien, c'est repenser la notion de vie, trace, mémoire, mais surtout présent et devenir des biotopes et par écho de l'Humain.

2025 - Vue d'éléments de l'oeuvre *Les petits rien* n°2



© Malo Legrand

Les petits rien n°1

2022 - Installation dans la palmeraie de Mabiti - *The oasis reborn*, AIUla, Arabie Saoudite - 26 petites sculptures réalisées avec des matériaux locaux glanés qui proviennent de deux « entités » : une collecte personnelle lors de l'exploration d'un site spécifique de l'oasis, et du tri-selection des archéologues, plus particulièrement l'équipe d'Emmanuelle Devaux, qui a effectué des fouilles sur ce même site. - Ligne de 20 m - H : 1m30 - matériaux mixtes.



© Malo Legrand

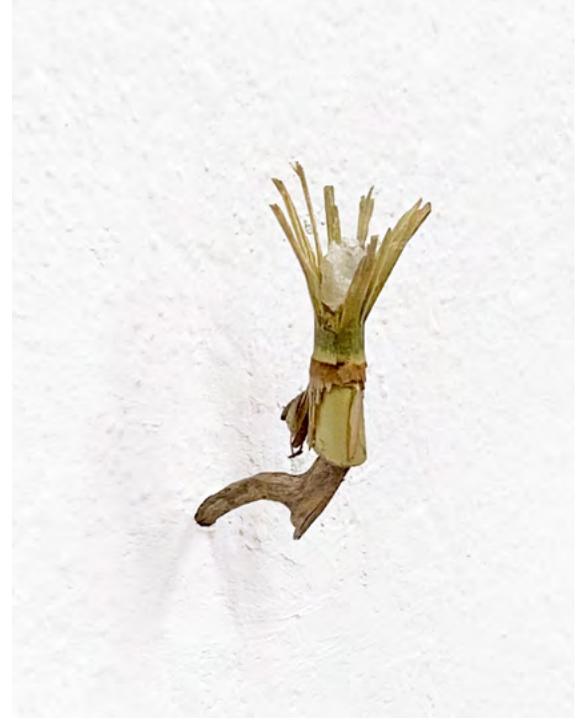
Cette partie de l'oasis prénommée *Summer farm*, est constituée de fermes en terre crue abandonnées. Elles ont été l'objet de recherches par les archéologues d'ARCHAIOS pour Afalula et la RCU (Royal Commission pour AIUla). Cailloux, végétaux, ossements ... sont le produit de pérégrinations personnelles dans cet environnement abandonné de l'oasis. Lorsque les matériaux d'usage, ménagers, sont ceux issus des recherches et fouilles menées dans les ruines des fermes par les archéologues. Ces pièces assemblées sont un mé-tissage qui hybride promenades et fouilles. Ces sculptures forment un lexique, une grammaire dont le mélange provient de la culture et de l'environnement d'AIUla. Elles sont aussi l'aboutissement d'une conversation entre recherches scientifiques et recherches artistiques.

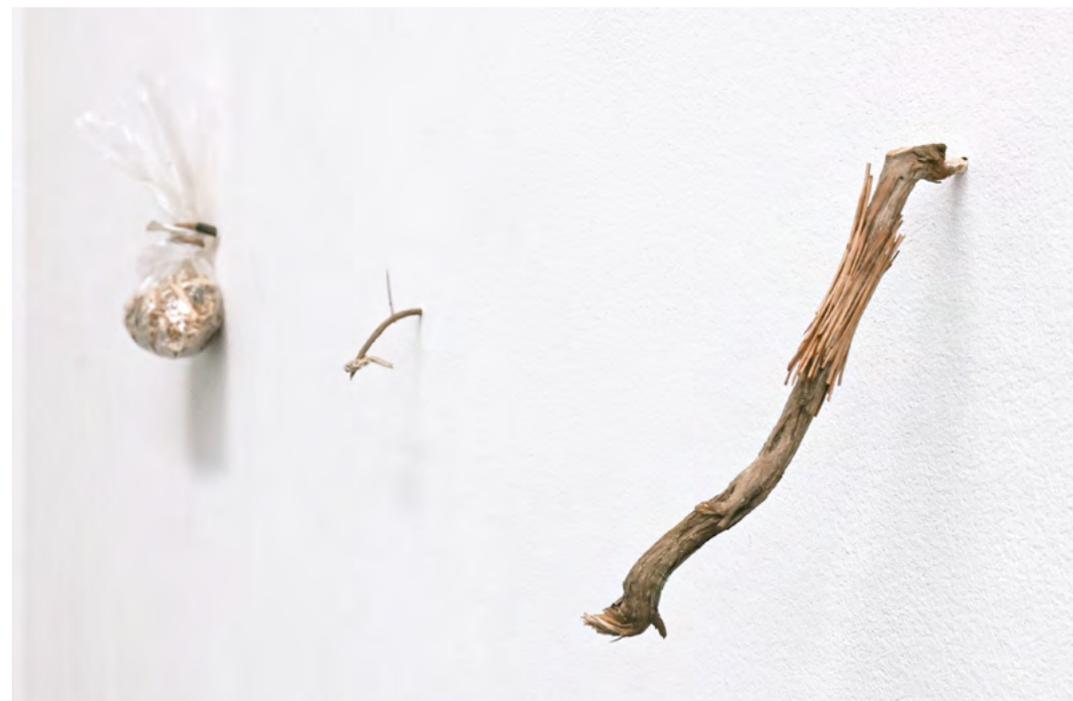




Les petits rien n°2

2022 - Vue d'installation, Atelier Bird, St Remy de Provence - Installation de 23 petites sculptures - Ici, cette installation concentre les Alpilles et la Camargue. Canne de provence, pin d'Alep, cristaux de sel, fragment de bois flottés, calcaire... - Ligne de 10 m - H : 1m30 - matériaux mixtes.

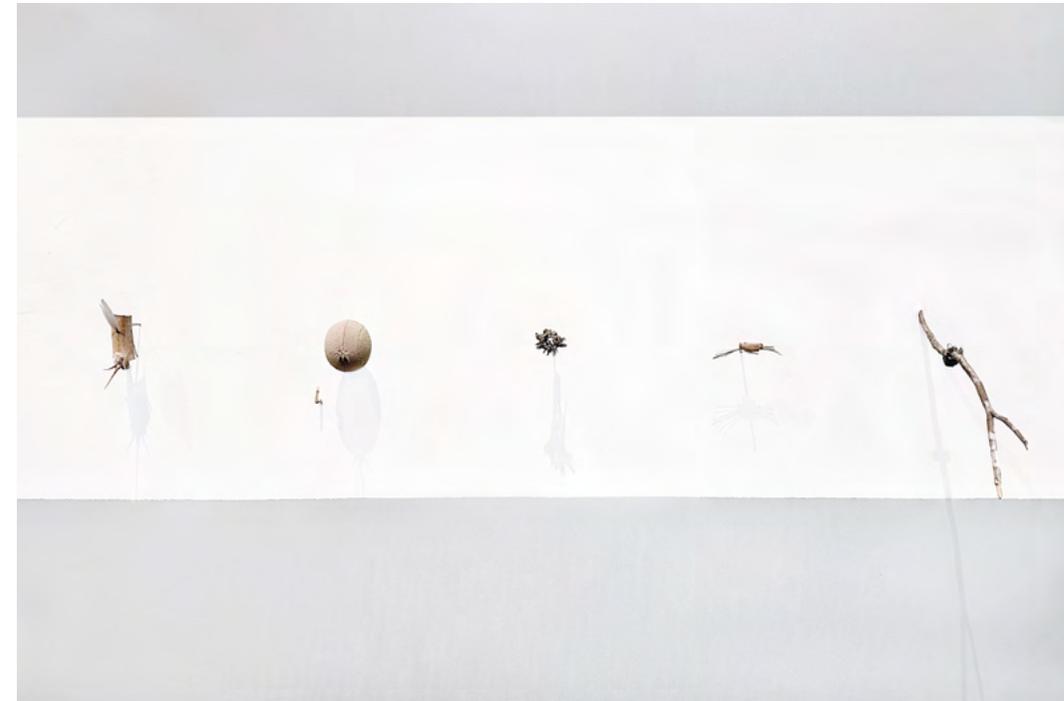
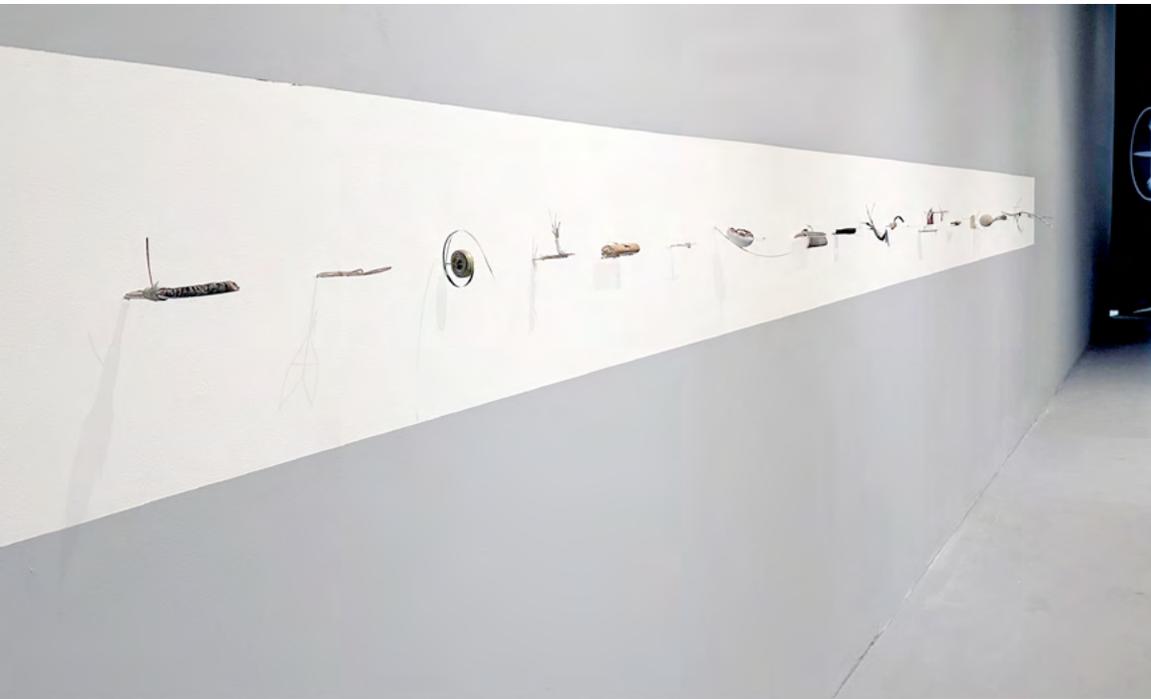




Les petits rien n°3

2022 - Vue d'installation - Solo show, *D'autres fondements, des partages, des hommes séparés avec des chiens et des chats. Quinze jours affranchis* - SOMA, Marseille Installation de 28 petites sculptures - Ici, cette installation concentre les Calanques et la Côte bleue de Marseille. Canne de provence, pin d'Alep, graines de genévriers, glands de chêne Kermès, aiguilles de pins, cartouches, débris de phare de voiture... - Ligne de 10 m - H : 1m30 - matériaux mixtes.





Les petits rien n°4

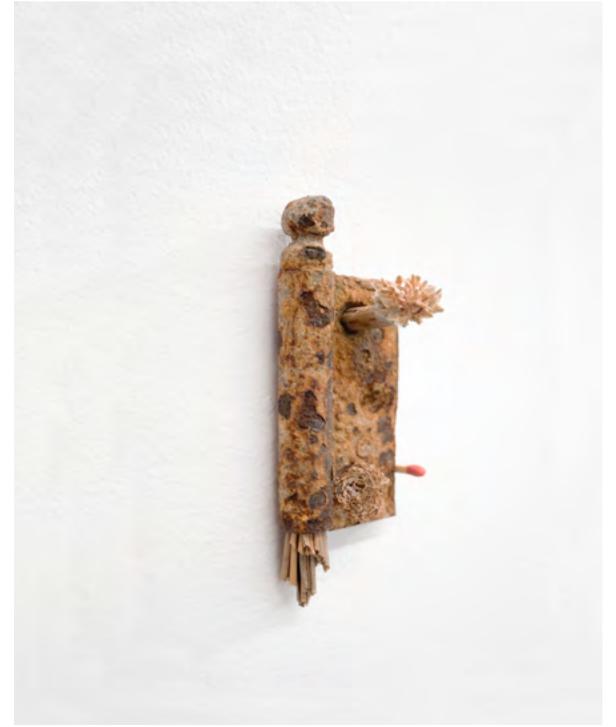
2024 - Vue d'exposition - Group show, *Palm trees also die* - The Elemental, Palm Springs, Californie - Installation de 25 petites sculptures - Ici, cette installation concentre les Palm Springs et ses environs : la Coachella valley, Yucca valley, Indio et un ancien parc de golf abandonné de Palm Springs. Joshua tree, feuille et bois de Palmier Washington filibusta, graines de Mesquite blackweath, aiguilles de sequoia, cartouches, balle de golf, plume, débris de bottine de figurine, aiguille du cactus... , cholla cactus, coquillage - Ligne de 10 m - H : 1m30 - matériaux mixtes.





Les petits rien n°5

2025 - Installation de 21 petites sculptures - Du Canal de l'Ourcq, Stalingrad, Paris vers le Parc forestier de la Poudrerie, Sevran - Matériaux mixtes : fragments de mur graffé, coquilles d'escargot, coquillage, plumes, barrette, fragment de ballon, béton, fer, porcelaine, phare de vélo, chaussure de poupée, capsule de bière, bouchon de compote, châtaigne, sureau, aiguille de pin, écorces... - Les petits rien n°5 retrace le chemin de halage du canal de l'Ourcq depuis Paris intramuros (Stalingrad) jusqu'au Parc de la Poudrerie de Sevran, réaménagé en parc forestier : depuis l'hyper-urbain jusqu'aux prémisses agrestes du Grand Paris. Les petits rien n°5 illustre ce qui caractérise le territoire à la fois rudéral et les décombres de l'ancien chemin de halage qui, par la navigation, servait au commerce pour importer des produits à la capitale. Le canal a été transformé aujourd'hui en une longue piste cyclable qui passe par le parc de la Villette et le cabaret sauvage, et court vers Bobigny, Bondy, Aulnay-sous-Bois... des cités dortoirs qui bordent le canal où la pêche est pratiquée auprès des cygnes et des cormorans, pour s'échapper peu à peu de l'agitation citadine vers le premier parc forestier (ancienne poudrerie dont le projet est sa dépollution) de l'est Parisien - Ligne de 10 m - H : 1m30 - matériaux mixtes.





Les petits rien n°6

2025 - Vue d'exposition *Par quatre chemin*, Pavillon Renzo Piano - Chateau La Coste - Commissaires Yvannoé Kruger & Margaux Knight - Ici, cette installation se concentre sur le domaine du Chateau Lacoste, sa terre et ses vignes - argile du domaine, gland, plume, cartouche fusil, pierre calcaire, coquilles escargot, fil de fer plastifié, jutte... - Ligne de 10 m - H : 1m30 - matériaux mixtes.





© Antonin Charlet

Par terre une saison bleue et une lame damassée

2021 - Villa Noailles & Fondation Carmignac Performance en mer méditerranée - Un arbre navigue depuis une presqu'île jusqu'à une île - depuis une forêt continentale vers une forêt insulaire - 4 miles de distance. Du port du Niel sur la presqu'île de Giens, vers l'île de Porquerolles - Cette embarcation vulnérable incarne simultanément la cohésion qui existe entre appréhension et exploration. La grume évidée de l'intérieur, n'est pas taillée selon le fuselage d'une coque de bateau, l'écorce du tronc d'arbre est conservée. L'arbre reste brut. L'essence de bois, le Cèdre, est une essence patrimoniale du paysage de la côte méditerranéenne. Le cèdre est également une espèce que l'on retrouve dans le monde entier. En partenariat avec le CNAP, la Fondation des artistes, l'INRAe Avignon, l'ONF, l'Association des forêts méditerranéennes, les Salins des Pesquiers, BIP la Partègue.



© Joseph Aussavy

Un arbre-pirogue part en mer rejoindre une forêt insulaire depuis le continent. La sculpture s'inspire de pirogue va'a. Un esquif polynésien : un élément familier qui fait appel à deux imaginaires. L'un est populaire (la pirogue), l'autre est *chimérique* (un arbre qui vogue). Conjointement, ils évoquent le caractère éternel de la transhumance. L'idée très simple de la pirogue, se rapproche de celle d'une navigation d'expédition, mais de fortune, comme le radeau. Sa navigation conjugue symboliquement les deux poumons de la Terre : l'oxygène produit par la mer et le CO2 absorbé par les arbres des forêts. Sur cette île, l'attend un environnement nouveau mais toujours patrimonial, originel. Par cette première navigation, la pirogue comme l'arbre, c'est-à-dire l'homme et la nature, sont en perpétuelle réminiscence, comme la mer



© Antonin Charlet

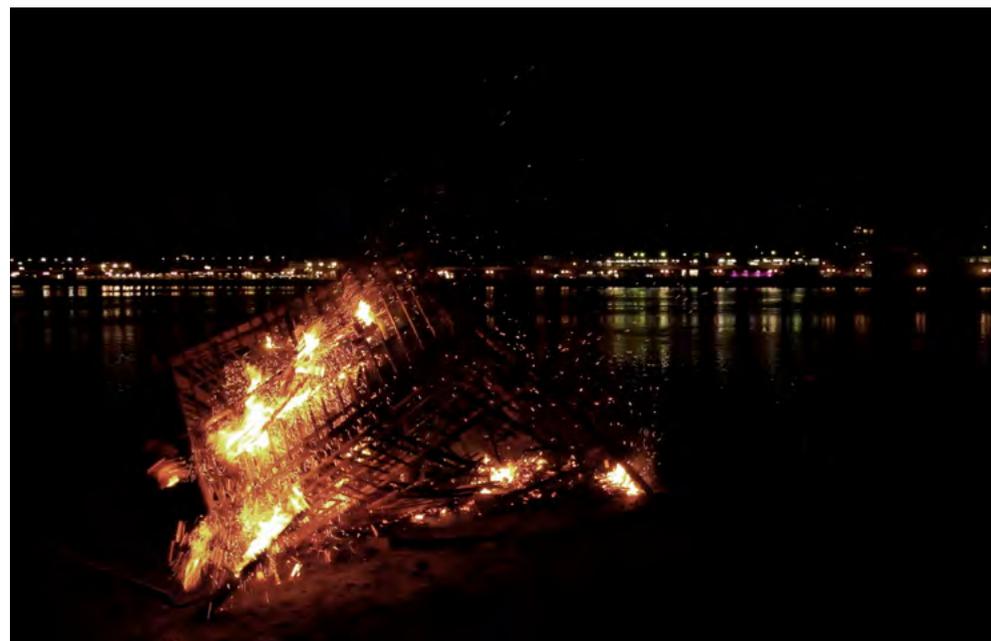
L'enjeu de sélectionner une essence locale (le cèdre de l'Atlas), résiliente, est porteur d'un espoir. En effet, l'action, je l'espère, de voguer sur un arbre, souhaite délivrer un message symbolique de simplicité et de vivant, dans tous les sens du terme. La grume de cèdre provient d'une forêt à Castres (Forêt domaniale des Soulanes De Nore). C'est une essence que l'on retrouve à la fois, sur la côte continentale et sur l'Île de Porquerolles. Il est aussi l'arbre cité par un mythe colombien à propos du « début du monde » et de la création de l'Atrato. Fleuve qui arrose la ville de Quibdò. De même, le cèdre est en ligne de mire des observations de la DSF (Département de Santé des Forêts) car il présente des facteurs résilients contre les pathogènes, la sécheresse et les changements climatiques. C'est donc à la fois une espèce emblématique de la Méditerranée et un emblème possible, pour résister à la dévastation des forêts. *Par terre une saison bleuie et une lame damasée* est d'abord un hommage au vivant.



© Joseph Aussavy

Rapidement, je compris que mon mental s'activait à résoudre l'urgence et ! qu'injonction faite à cet état, il ne fallait pas fléchir.

Performance - La Fabrique Pola - Zebra 3, Bordeaux - 2021 - Fin septembre 2021, une cabane après avoir reposé deux mois sur la rive de la Garonne a été apportée, a été brûlée au plus près du fleuve à Bordeaux. Ce feu réactive une des cabanes réalisées lors de l'exposition personnelle, «la redite en somme, ne s'amuse pas de sa répétition singulière» au Palais de Tokyo en 2016. Ses flammes, ses cendres, enfin cette performance, font écho aux paradigmes des forêts de plantations de Douglas du Morvan - dont les sols s'épuisent, conséquence de la mise en culture d'arbres par les filières bois.



© Joseph Aussavy & Antonin Charlet

En effet, l'essence Douglas qui a servi à réaliser la cabane, provient d'une de ces forêts. Le Douglas est essentiellement produit pour ses propriétés mécaniques et sa pousse rapide. Ce qui fait de lui, un des premiers élus des filières bois - La mise à feu de la cabane, donc, est à la fois un exutoire et une opération radicale de destruction d'un édifice humain par l'élément «feu». Cette performance, brûler une œuvre d'art, mais aussi un habitat précaire comme la cabane, met en exergue : les méga-feux qui se propagent, et le statut non-pérenne d'une œuvre d'art, donc humain, face au temps long de la nature. Pourtant, ses cendres et débris récoltés sont les éléments d'une installation *Saison noire n°1* La captation de cette mise à feu est restituée dans un film, *une pelouse perçante plus forte qu'un rocher*, qui symbolise : la résurrection rituelle d'une œuvre et de la «forêt». Par là, ce feu est résolument optimiste.

VIDÉOS - Une sculpture est une performance, est un film

« une rose est une rose est une rose » Gertude Stein

Projet vidéo où l'oeuvre se renouvelle. Une pléiade de films, tous uniques, déjà réalisés et à venir, forment ensemble une constellation, autour des éléments eau, feu, air et terre. Tous se déclinent autour de sculptures qui sont ensuite activées par des performances. Ces performances, discrètes, sans spectateurs, sont un «non événement». La performance permet à l'artiste de créer un mouvement sur l'oeuvre ; ce mouvement est l'évocation du vivant, dans un second temps, le film réalisé à partir de ces performances, permet d'inscrire l'oeuvre dans son temps.

La captation restitue la performance, la transformant en fiction lors du montage : chaque médium, leur addition (sculpture - performance - film), augmente le projet de départ, une sculpture, démantelant l'idée qu'une oeuvre est circonscrite, plus précisément, sanctuarisée. Un glissement qui résonne, interagit et fait coexister l'oeuvre, sa transformation, sur le temps long : une transversalité des pratiques qui implique une transversalité de la pensée et de l'oeuvre. Egalement, Sara Favriau questionne à travers des formes de cycle et de résurrection, la notion de durable. Ce qui est un moyen d'interroger la notion d'oeuvre, sa pérennité, en quoi doit elle survivre au temps. C'est pourquoi l'artiste s'amuse beaucoup à faire disparaître les oeuvres (Cabane - Palingénésie...) ce qui questionne dans le même temps leurs traces. Cette constellation enfin, est le projet d'une oeuvre évolutive et en transformation. Cette pléiade questionne son éco-système, sa circularité, comme elle interroge son statut intangible (exposition, acquisition), vers un possible statut de vivant (oeuvre évolutive, rejouée, fictionnelle, altérée, appropriée par une pluralité d'acteurs).



Tryptique vidéo - 2022 - Vue d'exposition, *D'autres fondements, des partages, des hommes séparés avec des chiens et des chats (...)* - SOMA, Marseille. Trois films video-projetés - Vidéo Full HD, 13 min en boucle - De gauche à droite : (1) une cabane se désagrège sous les effets du feu, (2) pendant qu'un arbre-pirogue évolue depuis le continent vers une île sur la mer Méditerranée, (3) lorsque des lycéens d'un lycée agricole creusent la terre à la recherche des réseaux raciniens de 9 souches de chêne sur une parcelle de coupe rase en forêt.



les demeurants

2024 - Vidéo full HD couleur, 11'56" - Les demeurants est une cosmogonie, montée - réalisée sous forme de palimpseste, plusieurs géographies, projets, oeuvres sont rassemblées pour conter : l'accomplissement - Du désert saoudien au désert californien, de l'étang de Berre (Miramas) à l'embouchure de l'estuaire de la Gironde (Royan), de Malakoff au barrage de Bimont (Aix-en-Provence), performeur.es adultes -enfants, assistants, invités... tous, collaborateurs et contributeurs, sont engagés dans un même but : faire. Manipuler, brûler, courir, expérimenter. Le processus raconte et se raconte : un rituel joyeux et de grands projets humains. Une comédie anachronique, parfois nostalgique, se joue dans ce montage morcelé des demeurants - A l'image par ordre d'apparition : *Enfants* - Justine Bernachon Irisarri - Sara Favriau - Malo Legrand - Qlang Liu - Chloé Favriau - Muriel Bourdeau | Images : Muriel Bourdeau, Malo Legrand, Sara Favriau | Montage, son et réalisation : Sara Favriau.





© Sara Favriau

Pierrefeuilleciseau

2022 - Vidéo Full HD -11 min - Prises de vues : Malo Legrand, Anais Veignant - Réalisation, montage, mixage son, prises de vues : Sara Favriau - Remerciements : Victoria Dabdoub, Paula Delaplace, Malo Legrand, Abdul Mohsen Abdallah, Laura Sellies, Anais Veignant, les performeuses et performeurs. Extrait vidéo : <https://vimeo.com/784378808> - *Pierrefeuilleciseau* est une vidéo en diptyque qui conjugue deux performances ; toutes deux éprouvées dans le désert et l'oasis Saoudien : *l'éclatement & le ruban de Moebius* (cf. pages ci-dessus). Elles ont été réalisées discrètement avec des acteurs locaux d'AlUla, en Arabie Saoudite, où j'ai été en résidence durant onze semaines en 2022, à AlUla au Nord de l'Arabie Saoudite. La résidence a été pilotée par Manifesto, La Commission Royale pour AlUla (RCU) et l'Agence française pour le développement d'AlUla (Afalula) - AlUla est une ville qui se trouve sur l'ancienne route de l'encens, elle est habitée depuis plus de 2000 ans. Un lieu de caravanage où l'échange, le commerce, s'effectuait. À mi-chemin entre la Jordanie où se trouve Petra et la Mecque, Alula est toujours un lieu de passage et de ravitaillement au milieu du désert Saoudien. Petra en Jordanie est une cité érigée par les Nabatéens. Des temples ont été creusés et sculptés dans les falaises de grès roses en plein désert Jordanien. AlUla se trouve à 20 km d'un site de cette même civilisation nabatéenne, Hégra. Hégra est une province de Petra. Ce peuple, les nabatéens, n'est pas seulement une génération de bâtisseurs, mais aussi d'ingénieurs avérés. Les nabatéens savaient acheminer, irriguer, trouver l'eau dans le désert.



Le site longitudinal d'Alula, traversé par la canopée de l'oasis, est entouré par une vallée et l'eau des fortes pluies d'hiver (oued & nappe phréatique). La luxuriance, révélée par le palmier-dattier entre autres, est le témoin de la présence de l'eau et de minéraux nourriciers - les sols, ses cailloux, sont aussi la preuve de son parcours, par leur acheminement dans la ville d'Alula, depuis la vallée qui l'entoure. Les pierres sont des reliquats des montagnes, ses ressources et ses gisements. Elles sont les fragments des sommets. Alula est un tombeau à ciel ouvert, mais aussi un territoire qui de tout temps, passé ou présent, est toujours un lieu de passage, de rencontre, et donc de vie, qui fait corps avec la disparition. Cette petite ville aux portes d'Hegra, est un palimpseste dont nous, contemporains, poursuivons l'écriture. C'est un territoire où l'horizontalité et la verticalité sont un continuum ; frappée par tant de présence, d'histoire, d'invisibilité, Sara Favriau a travaillé avec cet environnement encore élémentaire. Ce film, avec sa forme double, nous restitue ces nombreux paradigmes : en prenant comme point de départ l'oasis. En effet, une palmeraie est une mise en culture, un vaste chantier d'irrigation, qui n'existerait pas sans la présence de l'humain. L'oasis est, par définition, l'antithèse du désert. Pourtant, tous deux cohabitent. Il n'existe, nulle part, de nature sans trace et passage de l'humain. Son passage altère, pour le pire et le meilleur.

Cette vidéo avec ses trois formes intriquées (installation - sculpture - performance), questionne la notion d'altérité : le film révèle poétiquement ses paradoxes. Comme dit plus haut, les forces telluriques et végétales cohabitent. De nombreux feux sont organisés dans l'oasis par les propriétaires. Les palmiers-dattiers, en culture, ravagés par les parasites et leurs palmes qui tombent de la canopée, sont en permanence brûlés. L'oasis fume au sol, aux pieds des dattiers. Pourtant, les cendres de ces feux servent ensuite à fertiliser les sols en les disposant autour des palmiers. Pareillement, l'eau puisée dans une nappe phréatique, il existe de nombreux puits, est pompée sans économie et dans l'oubli des savoirs ingénieurs Nabatéens, concernant l'irrigation. La nappe s'assèche, l'eau est partout à la surface. Le film, résulte de ces trois formes (installation - sculpture - performance), dans cet environnement. Les paradigmes de cette altérité, imbriqués, sont parachevés en une seule forme poétique & anachronique, dans cette vidéo. L'installation est le paysage, qui fusionne l'habitation (ferme) et le jardin (palmeraie). La sculpture est la synthèse entre cette culture et cette nature. La performance est le rapport de force et symbiotique, de l'humain à la nature. Les performances se sont accomplies dans deux parties distinctes de l'oasis d'Alula. Deux géographies spécifiques, et pour chacune, un contexte particulier.

1/ *L'éclatement* (cf. page 23) où prend acte l'une des performances, (rompre des cailloux avec des cailloux), se trouve dans le nord de l'oasis, anciennement peuplé de jardins verdoyant d'agrumes et de palmiers-dattiers. Les fermes et les cultures ont été abandonnées sur ordre du gouvernement afin de moderniser la ville d'Alula dans les années 80. L'environnement, en pleine ville, est aride, le désert comme l'abandon se font sentir, l'atmosphère est tellurique, minérale, aride et silencieuse. La nature, ici le désert, reprend ses marques, les fermes roses se confondent avec le sol et la vallée.

2/ *Le ruban de Möbius*, (cf. page 16) où se joue la seconde performance, (un cordon de feuilles de palmier est soigneusement brûlé) est située cinq kilomètres au sud, dans l'environnement luxuriant d'une palmeraie toujours exploitée par l'homme. Une oasis qui n'a jamais cessé d'abonder de dattes et d'agrumes, depuis la création d'Alula il y a plusieurs milliers d'années. Pourtant, les fermes plus éparpillées dans le sud sont elles aussi un souvenir. Toujours présentes, elles ne sont plus habitées. L'atmosphère est végétale, abondante, on entend les oiseaux ; les fermes roses en terre crue contrastent avec les palmes vertes de la palmeraie. L'eau, partout, est signe de la présence de l'humain dans le désert.



© Tanguy Muller & Antonin Charlet

Une pelouse perçante plus forte qu'un rocher

2021 - Vidéo en dyptique, Full HD - 13 min - Programme SUITE (CNAP) - Fabrique Pola - ZEBRA 3, Bordeaux - Réalisation, montage, son : Sara Favriau - Prises de vues : Joseph Aussavy & Antonin Charlet - Extrait vidéo : <https://vimeo.com/833325298> - *Une pelouse perçante plus forte qu'un rocher*, est un dyptique à partir de deux performances : *Par terre, une saison bleuie* et *une lame damassée* & *Rapidement, je compris que mon mental s'activait à résoudre l'urgence et ! qu'injonction faite à cet état, il ne fallait pas fléchir*. Ce dyptique convoque, à partir de deux performances, les éléments eau, feu et air. Placées face à face, les vidéos proposent un récit unique autour de deux sculptures activées. L'une (une cabane) se désagrège sous les effets du feu, tandis que l'autre (une pirogue) évolue depuis le continent vers une île, sur la mer Méditerranée -



Pour les hommes de la forêt, tout commence par un arbre.
Un cèdre immense, qui relie le ciel à la terre



© Joseph Aussavy & Antonin Charlet

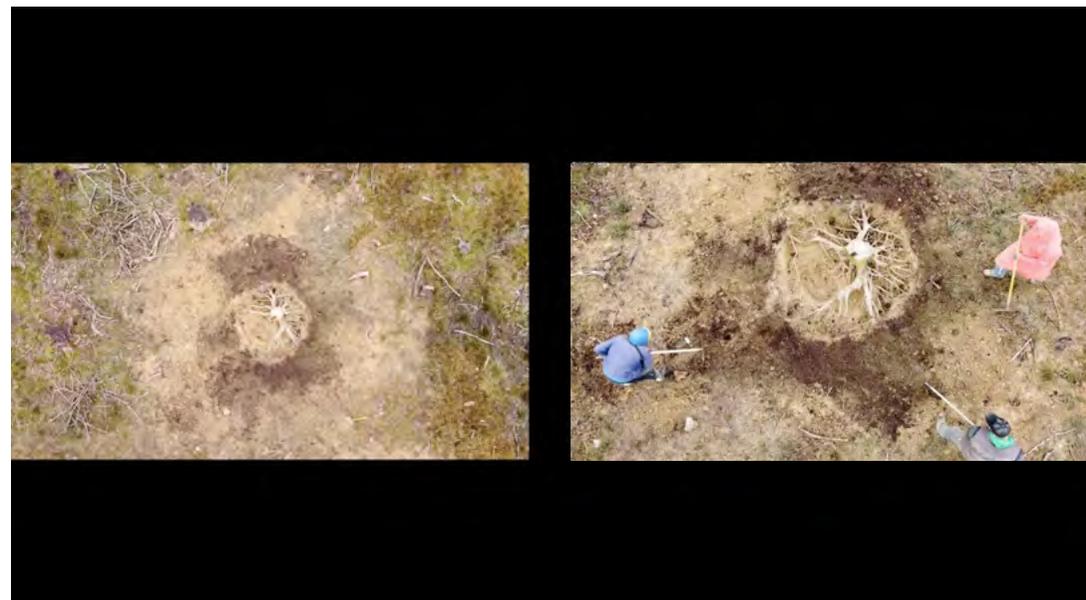
Dans la vidéo, une voix OFF conte le «début du monde» et de la création de l'Atrato, le fleuve qui arrose la ville de Quibdò à partir d'un cèdre abattu. C'est une cosmologie colombienne de la région du Chocò. D'abord cadencé par la lecture de ce mythe colombien, le film est parcouru de séquences, dont la chronologie n'est pas indiquée. Constituée d'ellipses et de flash-back, la fiction se construit, à travers les multiples opérations et transformations que l'arbre a du encourir comme l'ascension de la cabane vers sa destruction. Le film parle de conte et de mythes - que la pirogue soit inspirée de la navigation et de la fabrication polynésienne, sur le modèle de la Prao ou Va'a, que le conte, lui, provienne de Colombie et nous raconte l'histoire d'un fleuve - que la cabane dont un feu résolument optimiste est orchestré au bord de la Garonne, sa mise à feu comme exutoire, symbole de la résurrection rituelle d'une œuvre et de la «forêt». - la mer méditerranée, le cèdre, la sculpture, la traversée, la disparition, le fleuve encore, enfin l'enforestation de ces opérations, sont bien archipéliques. Un récit dont la charge symbolique populaire, presque magique, essaye de renouer avec la tradition de la transmission orale, tout comme il restitue une épopée.



© Joseph Aussavy & Malo Legrand

Palingénésie ou prototype pour un arbre

2022 - Vidéo Full HD, 5" - Centre photographique de Rouen - - *Palingénésie ou prototype pour un arbre*, est une vidéo qui a été réalisée lors d'une résidence avec le Lycée Professionnel Agricole Gilbert Martin, jumelé avec le Centre Photographique de Rouen - Cette vidéo est à la fois une oeuvre et une trace d'une performance. Trace, car cette aventure a été éphémère, discrète, et seules des images du ciel (drône) ont pu révéler l'impact poétique de l'intervention. Oeuvre, la réalisation de la vidéo se singularise de la performance pour devenir une oeuvre à part entière. Un panorama autour de la visibilité des racines, des nombreuses coupes à blancs, de la disparition d'une «forêt», sa réapparition, comme d'un «labeur» surréaliste voué lui aussi à disparaître. C'est une expédition qui met à jour l'invisible. L'adage nous dit que le réseau racinien d'un arbre est le miroir de la houppie de ce même arbre. Autrement dit, ce réseau enfoui de racines, cette image de symétrie, laisse imaginer l'invisible - Réalisation, montage, son : Sara Favriau - Prises de vues : Joseph Aussavy et Malo Legrand - Extrait vidéo : <https://vimeo.com/784422791>



© Joseph Aussavy & Malo Legrand

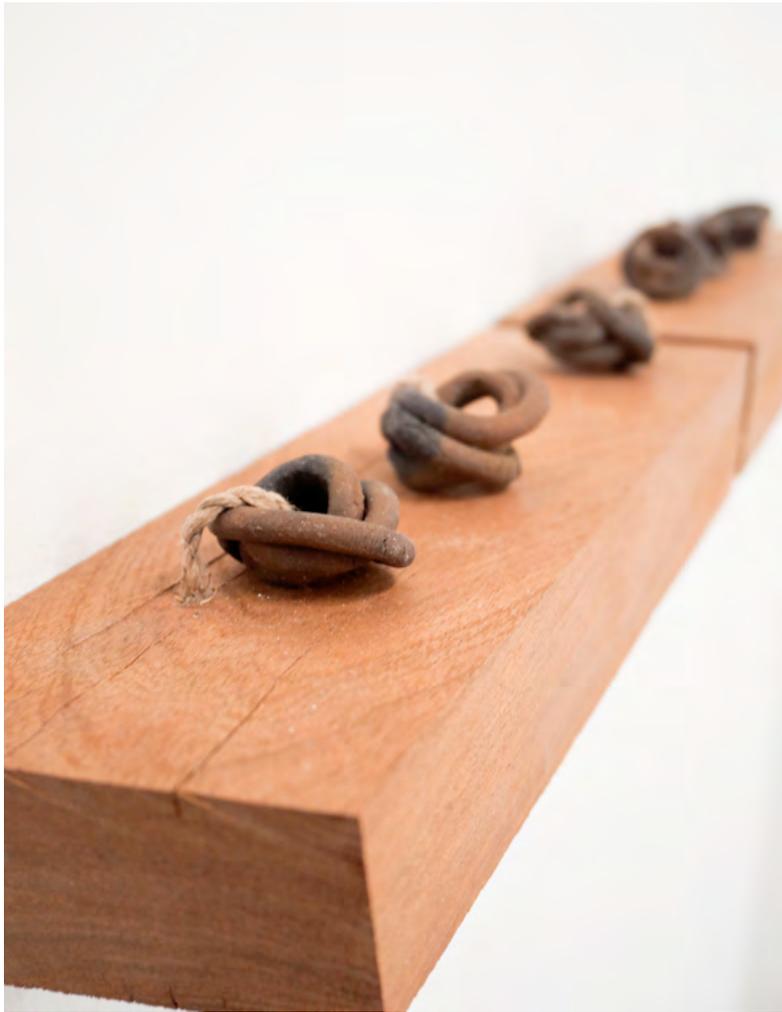
Les élèves de Terminal du lycée agricole Gilbert Martin au Neubourg (Normandie) sont partis en immersion dans la forêt de Beaumont-le-Roger. Cette parcelle a subi une coupe à blanc; un vaste champ la remplace à présent. Sur un ensemble de neuf souches coupées a été déterrée une partie des réseaux raciniens de la parcelle. Une performance poétique, contributive et collective. En révélant partiellement les racines, la houppie disparue des arbres coupés, a été symboliquement perceptible, faisant l'exercice ici de mémoire. Un enjeu titanesque sans rendement spécifique. À l'aide d'outils de terrain comme des pioches, les souches ont été mises à nu, également creusées avec délicatesse grâce à des pinceaux et raclours, outils de fouilles archéologiques exhumant la mémoire. La visibilité des réseaux de racines témoigne combien la vie est présente et se connecte. Pourtant, cette performance a souligné aussi l'absence, liant la disparition des houppes et troncs des arbres, au profit des souches laissées sur la parcelle.



© Jeanne Ferrari

De#huzic°zùfgs%*

2024 - De#huzic°zùfgs%* est le souvenir d'une performance discrète, sans public. Une fable, dont les six pièces sont les demeurants d'un processus de recherche et d'expérimentation dans le désert californien, lors d'une résidence à The Elemental, en partenariat avec la fondation Laccolade et la Villa Albertine - Argile sauvage, grage (bois), ficelles, agrafes, 5 x 41.5 x 7 cm.



© Jeanne Ferrari



© Malo Legrand

Ce sont six pièces de terre cuite sélectionnées parmi des dizaines d'autres. Ces bagues d'argile ont servi de lien, avant cuisson (au raku), pour fabriquer des paniers de palmier. Ces paniers ont ensuite brûlé dans le désert californien à Mecca Hills au sud-est de Palm Springs - ces liens d'argile, quant à eux, ont survécu. L'argile a été prélevée entre les racines d'un arbre résineux californien. Tombé au sol à Palm Springs, l'arbre gigantesque se trouvait dans un ancien terrain de golf laissé à l'abandon. Il était entouré de palmiers Filifera, emblématiques du paysage Californien. Son argile a servi à lier les tiges de feuille de palmier (paniers) - Ces paniers d'argile et de palmier sont devenus les contenants du combustible qui a servi à faire un feu à Mecca Hills et ont été jetés tout entiers dans un trou de deux mètres, creusé dans le désert. Les paniers et les branches qui s'y trouvaient se sont consumés, alimentant le feu, pour ne laisser que ces bagues de terre cuite, au terme d'une journée complète de cuisson. A la tombée de la nuit, le trou et ses braises, ont été ré-enfouis de sable, faisant disparaître les traces de la performance.



Reprendre le feu n°2

2024 - Vue d'exposition Cure Gratitude, commissariat Alice Audoin - Exposition collective à la Galerie Bienvenu Steinberg, New York - *Reprendre le feu n°2* est une installation qui métisse deux oeuvres. L'installation s'articule autour de deux mouvements 1/ La collecte de branches brûlées, touchée par les méga-feux des Landes en 2022. 2/ La récolte de ronces sur le même territoire touché par les feux.



Cette installation, est d'abord une collecte effectuée par l'artiste, de branches et troncs brûlés, touchés par les méga-feux des Landes en 2022. Cette première opération a permis d'aller rechercher le bois encore sain sous le carbone. En grattant et sculptant, une matière mi-feu mi-bois s'est révélée sous la carbonisation. Cette collecte de bois calciné dans les Landes est la première action pour obtenir la matière première à partir de laquelle l'installation s'est articulée. Une récolte de ronces dans la même zone géographique des Landes, a été effectuée par l'artiste. Après les feux de 2022 et de façon générale, le premier indice de reforestation est la ronce. Elle transforme un milieu champêtre en forêt. La ronce avance pour faire avancer la forêt, puis disparaît au profit de celle-ci. Cette récolte de ronces, dans le même environnement que le bois brûlé des landes, a permis de créer ce lien pour *repriser le feu*. La ronce a servi à torsader une corde pour tisser le lien entre deux fibres : la fibre ligneuse du bois et la fibre végétale des ronces.



Et si le ciel est un lieu dit, je le revois près du front

2022 - LABÒ Cultural Project / Design fair, Milan - Etagère hybride sculpture- plante - Hybride dans tous les sens du terme : sculpture et étagère / vase, pot et vide poche / socle et oeuvre murale... L'usage (oeuvre & objet) est contourné et fait corps avec le vivant. Une plante, ici une orchidée entourée de sphaigne, croît dans un réceptacle- sculpture. Une couche de cire d'abeille doublée d'argile, étanchéifiée naturellement la sculpture en grage (bois) ; Une planche de platane, à laquelle sont cousues deux baguettes d'eucalyptus, lie le tout. Le platane transforme, à sa guise, l'oeuvre - une sculpture - en une étagère murale sur laquelle peut être déposer livres, clés ou de petits objets... - Grage, platane, eucalyptus, chanvre, orchidée argentée.



Et ce jardin féroce est au monument, la pierre qui manquait

2024 - Vue d'exposition *Palm trees also die* - Commissaire Christopher Yggdre - The Elemental, Palm Springs, USA - Dimensions Variables, matériaux mixtes.



« Installation qui se présente comme un radeau, dont tous les éléments ont été produits à partir du Palmier Washington Filibusta. Ce Palmier est un hybride entre le palmier Washington Filifera et le palmier Washington Robusta, très similaires tous les deux. Le Filifera est un palmier endémique de la région de Palm Springs et cultivé par les Indiens Cahuilla dans ses canyons depuis des millénaires.

Le Robusta, qui provient du Mexique, a été importé en Californie par les jésuites depuis l'Orient. Celui-ci, plus robuste, comme son nom l'indique, prolifère et s'est hybridé avec le Filifera, plus fragile, car il n'a jamais voyagé. La réunion de ces deux palmiers sous le nom de Washington FILIBUSTA, désormais un des palmiers de Palm Springs et avec lequel l'oeuvre a été produite, nous éclaire sur l'histoire complexe californienne : depuis les indiens natifs gardiens de la nature, jusqu'à l'invasion des jésuites et du christianisme sur les territoires indiens-américains.

Entre objets rituels et usuels, le radeau s'offre à nous comme une invitation à être des passeurs de nos paysages plutôt que des extracteurs »
Christopher Yggdre

Et ce jardin féroce est au monument, la pierre qui manquait

Le pain d'argile dans lequel une feuille de Filibusta transformée en corde semble surgir, est de l'argile recueillie dans les racines d'un Résineux tombé au sol. L'argile et le palmier se situaient sur le même site à Palm Springs, un ancien terrain de golfe devenu un terrain vague.



Rudéral

2024 - Oeuvre co-signée avec Justine Bernachon Irisarri - Vue d'exposition *Palm trees also die* - Commissaire Christopher Yggdre - The Elemental, Palm Springs, California. Une casquette acquise au Walmart (hypermarché), multinationale américaine, spécialisée dans la grande distribution, a été brodée ironiquement avec les fibres des feuilles du palmier Washington Filifera par Justine Bernachon Irisarri : la broderie représente par ailleurs, un palmier Washington Filifera doté de sa fameuse jupe - La casquette comme le palmier sont les 2 éléments emblématiques du paysage californien et sa consommation.



© Malo Legrand

Display / terrain de jeu

2023 - Exposition *Les aliénés*, Mobilier National - Collection Mobilier National - Intervention sur 3 tables de téléphone (début 20ème siècle) issues des collections *les Aliénés* du Mobilier National. *Display* est un terrain de jeu de sens, d'accrochage et d'usage. Trois tables deviennent l'espace pour détourner le territoire dédié à la sculpture (la white box), comme détourner la fonction de table - « Depuis le XVIIe siècle, le Mobilier national est un haut lieu de patrimoine et de création contemporaine - Pour répondre à ses missions, l'institution s'est toujours délestée, après avis d'un comité scientifique, de meubles stockés, inutilisés depuis longtemps et qui ont perdu leur caractère patrimonial. Ces pièces, jusqu'alors inaliénables, deviennent « aliénées » . Elles peuvent alors être détruites, vendues ou même réutilisées pour récupérer les matériaux dont ils sont composés. Dans le cadre d'une démarche innovante et écologique, le Mobilier national a choisi de confier certaines de ces pièces à des artistes plasticiens. Ces créateurs contemporains ont ainsi « carte blanche » pour réinterpréter, selon leur sensibilité, ce mobilier ancien et de peu de valeur patri-



© Malo Legrand



© Malo Legrand



© Malo Legrand



Reprendre le feu

2023 - Exposition *À revers* - 19m - Commissariat Yvannoé Kruger - *Reprendre le feu* est une installation qui métisse deux oeuvres. L'installation s'articule autour de trois mouvements. La première oeuvre est le ruban de Möbius, elle provient d'un oasis au moyen orient. La seconde oeuvre a été réalisée pour le 19 m, elle provient de la forêt les Landes en France. Les trois mouvements sont 1/ La collecte de branches brûlées, touchée par les méga-feux des Landes en 2022. 2/ La récolte de ronces sur le même territoire touché par les feux 3/ La réalisation in situ d'une corde-palmier dans l'oasis d'AlUla en Arabie Saoudite - *Reprendre le feu* évoque la continuité entre différentes cultures, différentes natures (oasis, forestière), et le lien tangible entre l'humain et son environnement. La corde, leitmotiv de cette installation, a permis les premières constructions, navigations... On la retrouve partout, confectionnée avec une multitude de végétaux. Ici, dans cette installation, elle tresse le récit d'une union et d'une réparation entre l'humain et son environnement. *Reprendre le feu* est une installation de consolation et de réconciliation.



Cette installation, est d'abord une collecte effectuée par l'artiste, de branches et troncs brûlés, touchés par les méga-feux des Landes en 2022. Cette première opération a permis d'aller rechercher le bois encore sain sous le carbone. En grattant et sculptant, une matière mi-feu mi-bois s'est révélée sous la carbonisation. Cette collecte de bois calciné dans les Landes est la première action pour obtenir la matière première à partir de laquelle l'installation s'est articulée. Une récolte de ronces dans la même zone géographique des Landes, a été effectuée par l'artiste. Après les feux de 2022 et de façon générale, le premier indice de reforestation est la ronce. Elle transforme un milieu champêtre en forêt. La ronce avance pour faire avancer la forêt, puis disparaît au profit de celle-ci. Cette récolte de ronces, dans le même environnement que le bois brûlé des landes, a permis de créer ce lien pour *repriser le feu*. La ronce a servi à torsader une corde pour tisser le lien entre deux fibres : la fibre ligneuse du bois et la fibre végétale des ronces.



D'autre part, se mélangent aux Landes (Europe), les feuilles de palmier tressées du Moyen-Orient. En 2022 a été produite une pièce en Arabie Saoudite, à partir de de la feuille de palmier : une corde tressée depuis le milieu d'une feuille de palmier, à laquelle viennent se nouer d'autres feuilles-cordes pour former un lien épais. Un grand emmêlement : la Nature s'emmêle avec la Culture. Cette corde est réalisée à partir des tiges des feuilles de palmier. Ces tiges, à priori rigides, ont été rompues et assouplies pour devenir de la fibre, puis torsadées et tressées. Autrement dit, les fibres naturelles ont été déliées pour être renouées de façon culturelle. Le tronc du palmier qui s'élève a disparu. Ne subsistent que des feuilles, témoins et traces de vie. Le cordage incarne le lien du ciel vers la terre. Le nœud, l'emmêlement, quant à lui, évoque à la fois, tensions et correspondances entre Nature et Culture.



© Malo Legrand

Des branches ont été sélectionnées en collaboration avec les forestiers du Bois de Boulogne sur des arbres condamnés qui dépérissaient. Travaillées in situ, les branches d'arbres devenues sculptures révèlent une impression de seconde peau (plumes, écailles, poils). Dans un second temps, elles ont été morcelées puis pour certaines, assemblées avec des agrafes. Ce travail « droit au but » sur le bois est une confrontation directe au vivant : végétal comme animal ou encore naturel comme culturel. *Improvisation (...)*, poursuit les recherches de l'artiste, autour de la sécheresse et de la résurrection des arbres.

Ces recherches ont été amorcées avec les œuvres *Bacille ou la résurrection* (2020) et *La griffe* (2021). Avec ce travail et *La griffe*, elle s'approprie la pratique du Kintsugi (méthode japonaise de réparation de céramiques ou porcelaines brisées.) par l'utilisation des agrafes : ici la brisure des branches en répercussion de la sécheresse ne signifie pas la fin mais une transformation - une métamorphose. Le début d'un autre cycle, peut être celui de l'usage. Il ne s'agit pas de cacher les réparations, mais de mettre celles-ci en avant. Leurs agencements suivent le sens de tronçonnage des branches et grumes ou un ordre aléatoire. Les agrafes marquent la réparation transgressive de l'humain sur le vivant, qui recréent soit le chaos, soit le soin.

En effet, l'œuvre sensibilise au renouveau comme au fléau de la sécheresse. Souvent mis au rebut, les arbres endommagés et malades, dont les propriétés mécaniques n'intéressent pas l'exploitation, sont paradoxalement fondamentaux pour les forêts. Devenant du humus, ces arbres dépéris nourrissent les terres pour les prochains arbres à venir.

Improvisation sur gammes pentatoniques

2022 - Vue d'exposition, *le cran vous dés(s)ape comme un petit ver tout nu* - La Maison des Arts, Malakoff, F- *Improvisation sur gammes pentatoniques*, est une installation produite dans l'espace de la Maison des Arts à partir de branches d'arbres provenant du Bois de Boulogne.







les-crins

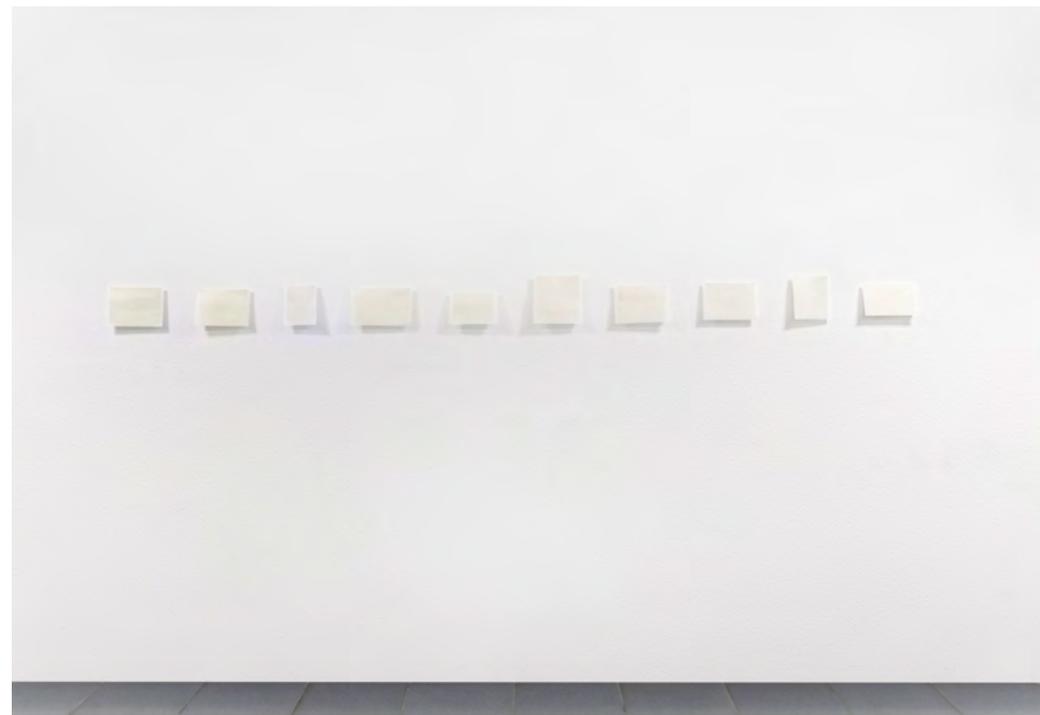
2022 - Vue d'exposition, *le cran vous désape comme un petit ver tout nu* - La Maison des Arts, Malakoff, F - Ligne de 10 mètres - Une mince fissure dans le mur de l'espace d'exposition, laisse entrevoir une couche de poils, mais de nature végétale : de fins copeaux de bois de Charme. Hybride, entre faune et flore, cette ligne transversale s'invite à prendre possession des lieux. Ces copeaux de bois ont été récupérés des rebuts d'une série de sculptures : Improvisation sur gammes pentatoniques, dans le souci d'un travail circulaire.



En effet, Improvisation (...), est une oeuvre à partir de branches sélectionnées en collaboration avec les forestiers du Bois de Boulogne sur des arbres condamnés qui dépérissaient. Les-crins, ses copeaux, parachève l'idéologie de réemploi, en une ligne chimérique de 10 mètres. Ces poils-copeaux sont retenus par de grosses agrafes forgées à la main. Incarcérées dans le mur, les agrafes contrastent avec la finesse des copeaux. Pourtant, entre le chaud et le froid, le végétal (bois) et le minéral (acier), le bois (feu) est aussi l'énergie nécessaire du forgeron et l'élément clé sans lequel la transformation du minerai de fer en acier ne pourrait se faire. Les-crins, ses copeaux et ses agrafes, boucle le lien tacite entre nature et culture



© Malo Legrand



(jus de sylvain) #3, vue d'exposition

Saison verte & saison noire n°2

2022 - Vue d'exposition *Si davantage, les animaux se fragmentaient, parlerait-on l'animal, le troupeau, la bête dans des pâturages, d'engorgement de brins verts avec des racines, chimie, semis, enfin de faune pour faire des côtelettes?* - Résidence avec le lycée agricole Gilbert Martin, jumelé avec le Centre Photographique de Rouen - L'exposition s'articule autour de 3 ensembles d'oeuvres : *saison verte & saison noire n°2*. Ces deux ensembles sont en écho et correspondance avec *saison noire & saison verte n°1* ci-dessus dans le dossier (cf. pages 44). Ces ensembles sont en lien avec le dernier, l'oeuvre *Palingénésie ou prototype pour un arbre* (cf. pages 26). Une vidéo réalisée à partir d'une performance immersive en forêt (Beaumont-le-Roger). C'est une temporalité matérielle qui s'incarne à travers deux saisons et qui est en miroir avec l'autre, immatérielle, qu'est le médium vidéo. Ces saisons ont des couleurs ; verte, par la chlorophylle, et noire, par le carbone. Les titres de chacun de ces ensembles soulignent le renouvellement.



© Malo Legrand

Saison noire n°2

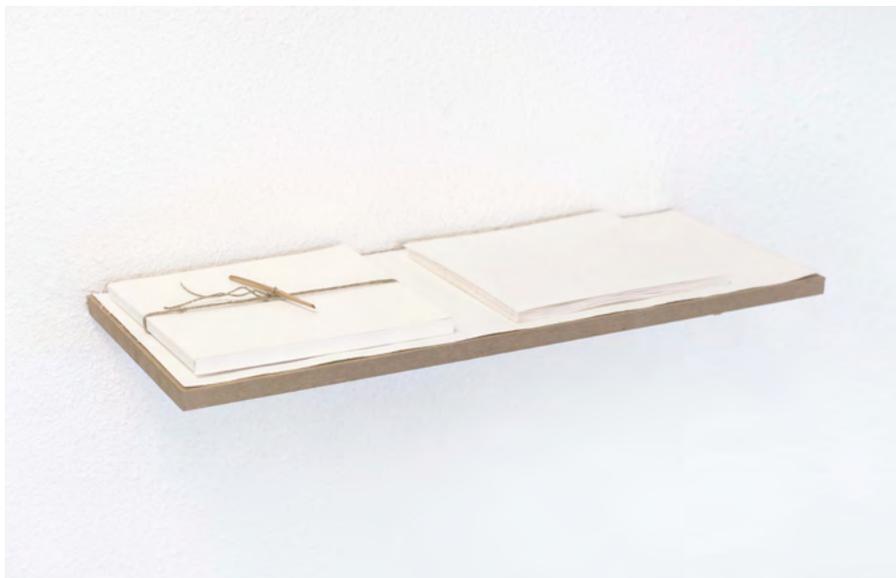
2022 - Vue d'exposition *Si davantage, les animaux se fragmentaient (...)* - Série de 12 sculptures réalisées avec la complicité des élèves de la classe MMA du lycée Gilbert Martin - Des branches ont été glanées dans le jardin d'arbres remarquables du Domaine d'Harcourt. Tombées au sol, ces branches, avant d'être récupérées par les élèves, commençaient leur cycle de désintégration pour se transformer en humus. Ces branches ont d'abord été taillées et sculptées par la classe MMA. Dans un deuxième temps, ces sculptures ont été «cuites» dans un feu collectif. Réalisée à partir de débris calcinés, cette série de 12 sculptures est le projet d'aller rechercher le bois transformé et altéré par le feu sous le carbone, comme tenter de retailer une poutre après un feu. Paradoxalement, le feu raffermi et assainit le bois, comme l'effet d'une cuisson de céramique. Ce geste évoque la circularité et le renouveau. Cette seconde vie et la transformation des sculptures, questionnent la pérennité de l'œuvre après destruction et sa possible résurrection - Essences diverses de bois - Dimensions variables.



© Malo Legrand

Saison verte n°2 -

2022 - Vue d'exposition *Si davantage, les animaux se fragmentaient (...)* - Ensemble de trois oeuvres d'anthotypes, **(jus de sylvain) #1 #2 #3**, en collaboration avec Malo Legrand - Ces tirages d'anthotype dans les pages suivantes, sont des images issues du séjour en forêt de Beaumont-le-Roger, où a été effectuée la performance *Palingénésie ou prototype pour un arbre*. (cf. pages 20-22). La chlorophylle extraite (Digitales) qui a permis de faire ces anthotypes, provient de la même parcelle de la forêt de Beaumont-le-Roger où a été réalisée la performance *Palingénésie ou prototype pour un arbre*. Avec ce procédé, on s'éloigne du procédé photographique. Ici, le processus de transformation est en oeuvre. Photosensibles, ces anthotypes vont s'effacer progressivement au contact des UV - Ci-dessus : **(jus de sylvain) #1** - Collaboration avec Malo Legrand - Grand tirage d'anthotype recouvert d'un papier japonais (Kozo). Le feuillet qui le recouvre, a le double rôle de le protéger des rayons UV et de le révéler en le dissimulant - 40 x 60 cm.



© Malo Legrand

(Jus de sylvain) #2

2022 - Vue d'exposition *Si davantage, les animaux se fragmentaient (...)* - Collaboration avec Malo Legrand - Edition d'une « forêt à venir » - 20 anthotypes tirés autour de l'immersion en forêt des élèves de Terminal du lycée G.Martin au Neubourg. Le livret incarne à la fois la disparition et la renaissance : disparition des arbres et réapparition de la forêt. Paradoxalement, les végétaux cueillis sur cette même parcelle qui ont servi aux tirages d'anthotypes, sont le signe de sa régénération. Une boîte accueille l'édition, occultant et protégeant les 20 images. «Le fermoir» de cette boîte est un fragment de l'oeuvre *Saison noire* - Edition unique reliée, couture Copte sur papier japonais (Kozo), lin, coton - 15 x 20 cm.



© Malo Legrand

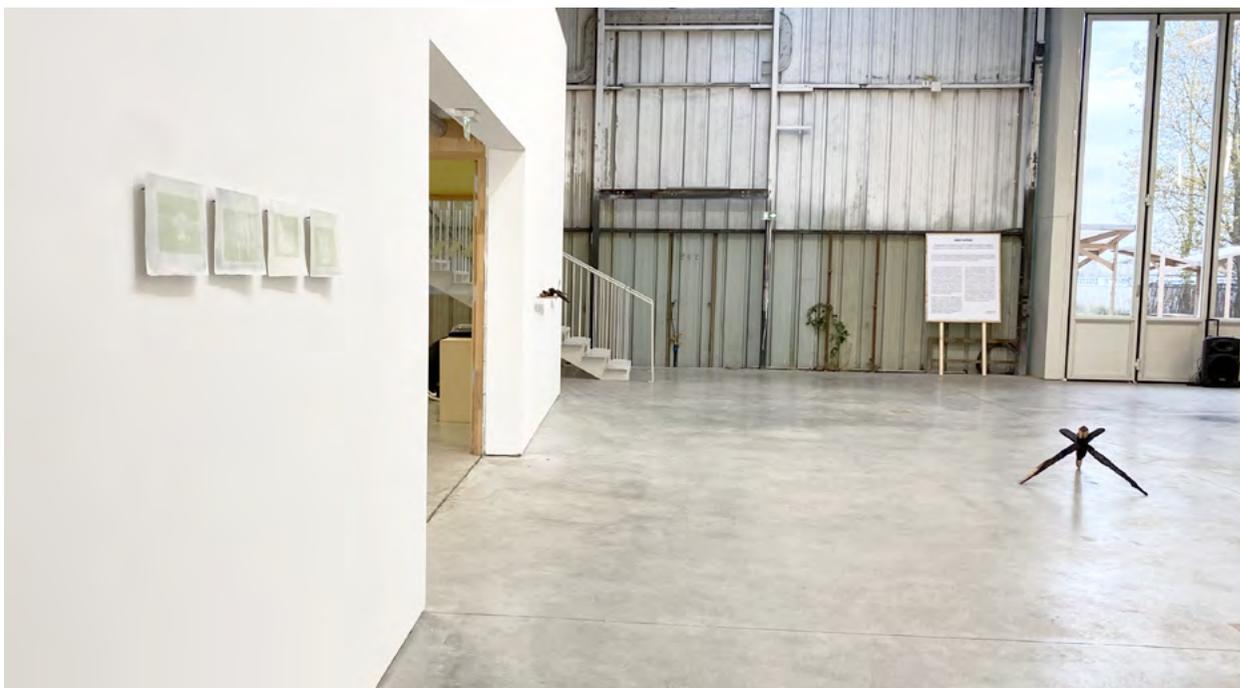


Détail de la performance *Palingénésie* ou *prototype pour un arbre*

© Joseph Aussavy

Ciel

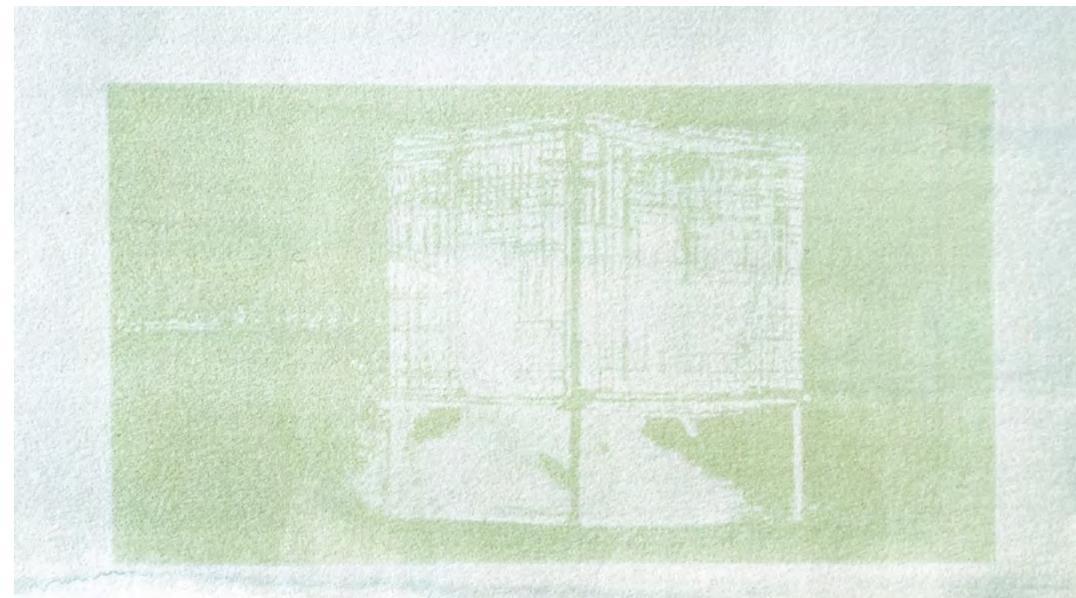
2022 - Vue d'exposition *Si davantage, les animaux se fragmentaient (...)* - Trace et objet unique de l'oeuvre performative *Palingénésie* ou *prototype pour un arbre*. (cf page 28-29)
Prise de vue depuis le ciel des racines des souches déterrées lors d'une performance qui s'est déroulée durant plusieurs jours en forêt - Tirage jet d'encre sur papier bambou, coton - 35 x 45 cm.



Saison verte & saison noire n°1

2021 - Vue d'exposition *Rapidement, je compris que mon mental s'activait à résoudre l'urgence et ! qu'injonction faite à cet état, il ne fallait pas fléchir.*

Fabrique Pola - ZEBRA 3, Bordeaux - Série verte de 4 anthotypes - *Saison verte & saison noire* sont deux ensembles d'oeuvres aux couleurs vertes et noires. Ces ensembles sont en lien avec l'oeuvre *une pelouse perçante plus forte qu'un rocher*, composée de deux vidéos en diptyque. Les oeuvres de ces ensembles rejouent les oeuvres et performances qui sont les leitmotifs des deux vidéos. Une temporalité matérielle, incarnée par deux saisons, qui est en miroir avec l'autre, immatérielle, qu'est le médium vidéo. Ces saisons ont des couleurs ; verte, par la chlorophylle, et noire, par le carbone. Les titres : *saison verte & saison noire*, soulignent le renouvellement et sont aussi un clin d'oeil au titre des *période rose & période bleue* de P.Picasso ; ce qui, par esprit de contradiction, «défiance» des avant-gardes, mais surtout humour, désigne l'intemporalité d'un courant, d'une oeuvre ou encore du cycle du vivant.



Saison verte n°1

2021 - Vue d'exposition *Rapidement, je compris que mon mental s'activait à résoudre l'urgence (...)* - 2021 - Fabrique Pola - ZEBRA 3, Bordeaux

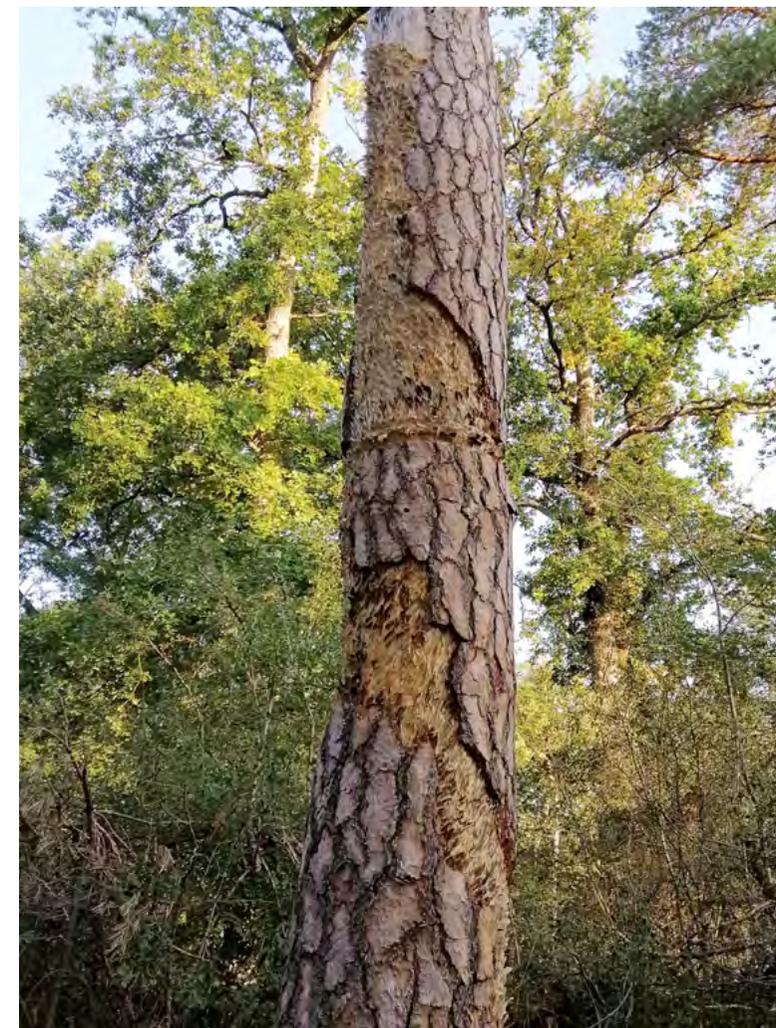
L'anthotype est un procédé du XIXème siècle, développé et mis au point par Mary Somerville, écrivaine et scientifique écossaise. Il permet de créer une image à partir de la destruction de pigments de plantes par le spectre solaire. Ces tirages sont des images tirées de la vidéo de la performance de mise à feu d'une cabane. Ils ont été réalisés en Arabie Saoudite, lors d'une résidence (avec la Commission Royale d'Alula (RCU) et l'Agence française d'Alulula, opérée par Poush Manifesto). La chlorophylle de jeunes pousses de palmiers et de fleurs de thé bleues qui poussent, dans l'oasis du désert d'AlUla, a été extraite. Le désert, son oasis, l'exploration, complètent le syncrétisme de l'œuvre vidéo : pirogue-cabane (cf. plus haut dans le document). Ce désert a permis, l'hiver (qui manque de lumière en Europe), de révéler ces images. Avec ce procédé plus subjectif, on s'éloigne du procédé photographique. Ces tirages par contact sont plus picturaux que photographiques. Ces anthotypes vont disparaître progressivement au contact des UV. Exposés dans tous les sens du terme, ils vont s'altérer, appuyant par-là l'éphémère mais inéluctable cycle de l'Homme et de la nature, pointant la disparition d'une œuvre, et donc, sa pérennité.



Saison noire n°1

2021 - Vue d'exposition *Rapidement, je compris que mon mental s'activait à résoudre l'urgence (...)* - 2021 - Fabrique Pola - ZEBRA 3, Bordeaux - Série de trois sculptures réalisées à partir des débris calcinés d'une cabane brûlée lors d'une performance fin septembre 2021 (cf. page 21). Le projet a été d'aller rechercher le bois encore sain sous le carbone, tenter de retailler une poutre après un feu. Ce geste évoque la circularité et le recyclage. Cette seconde vie, questionne la pérennité de l'œuvre après destruction et sa possible résurrection. Au passage, cette réminiscence est aussi un clin d'œil à des formes d'Avant-garde et du Surréalisme.





tailler la marche

2020 - Festival des Forêt d'Île de France - Ensemble d'interventions-sculptures *in situ* dans la Forêt de Fontainebleau - Invitée par l'ONF et FIBOIS (filère de bois) pour le Festival des Forêts d'Île-de-France, Sara Favriau a choisi de détourner cette invitation en un projet invisible et discret, essayant d'être au plus près de la forêt. Elle a travaillé sur des arbres tombés au sol et sur pied mais dépéris, donc condamnés à être coupés - Pins sylvestres, chênes.



Face à ce champ libre d'action suite à l'invitation du Festival des forêts, Sara Favriau a tenté de répondre par l'humilité, tout en ayant des gestes transgressifs : travailler sur des arbres encore sur pied, que l'on se représente donc comme vivants. Les interventions *in situ* sont éparpillées, elles se confondent dans «l'environnement». L'oeuvre est une immersion pour le regardeur qui, par la marche, découvre progressivement six oeuvres noyées dans 2000 m² d'une parcelle de la forêt de Fontainebleau.

Avec plus d'attention, on remarque les interventions qui évoquent pour la plupart des processus chimériques : comment «hybrider» le bois, en incisant dans ses profondeurs, rabotant des corolles, lui attribuant de cette manière plumes, écailles, poils. Ici, nature et culture se mélangent au coeur de la forêt. En s'approchant l'on comprend que ces «anomalies» proviennent de la main d'un humain, enfin les détails proches d'un travail d'orfèvrerie, tous singuliers, apparaissent.

A l'instar du Land Art qui a pu parfois esthétiser ou sanctuariser la nature, il s'agit, par ces transgressions, de résurrection d'arbres (condamnés). Ceux-ci dépérissent des suites du changement climatique et de sécheresse. Ce travail essaie d'échapper et de s'affranchir des canons de pensées du modernisme, tout en déconstruisant la notion de territoire associée à la forêt. Ces gestes qui frappent sont «violents» dans la mesure où mon intervention révèle la mortalité de l'individu arbre, la désinvolture de l'homme sur la nature. Cette action ambiguë, porte en elle-même sa controverse.

Tailler la marche, est une installation dont l'invisibilisation frappe quand on la découvre. Elle pointe l'impermanence de la forêt, la nature, par conséquent cristallise la finitude. Paradoxalement, elle tente, en la dénaturant, de la faire renaître - sensiblement.

Cette intervention, au-delà de son statut environnemental, est une double réflexion autour de la posture, celle de l'artiste, celle de l'Homme. Physique comme politique. C'est une oeuvre éphémère, les arbres sont voués à être coupés : ce caractère «périssable», comme sa découverte, va créer d'autres oeuvres, cette métamorphose susciter d'autres imaginaires, d'autres fictions.





BELTANE - La balance est au cœur, bancale mais dégourdie, où la raison demeure un souvenir hardi.

En pensant au passé comme un printemps radieux, plutôt que le remémorer comme hiver consenti.

Vidéo HD - 2 min 20 - Printemps 2020 - Forêt de Fontainebleau durant le confinement - *BELTANE* est une courte vidéo réalisée avec un Iphone, durant le confinement. La technique est ici très élémentaire, liée aux contextes de la pandémie, sous contrainte et avec peu de moyen, tant avec le tournage et le montage que par l'action en train de se dérouler. *BELTANE* est une fête païenne. Elle marque une rupture dans l'année, on passe de la saison sombre à la saison claire, lumineuse. Beltane est la fête du changement du rythme de vie. Du rythme hivernal, on passe au rythme estival. La fête marque ce passage tant physiquement que spirituellement - Avec la complicité de Maud Alpi et Marion Delplancke - <https://vimeo.com/405749447>



© Luc Bertrand

cairn ou le cercle vertueux

2020 - Villa Noailles - *Cairn ou le cercle vertueux* est la première oeuvre produite en collaboration avec l'INRAe Avignon. Elle a été la première étape d'une démarche en contribution avec les acteurs (insectes et champignons) qui participent à la fois à la désintégration d'une matière et à son recyclage.



© Luc Bertrand



Une oeuvre a été installée dans le pigeonnier du parc de la Villa Noailles (région PACA), sur une invitation de son directeur Jean Pierre Blanc. Trois Pins d'Alep locaux ont été sculptés. Ils ont été légués par l'INRAe et sélectionnés en collaboration avec les chercheurs biologistes de l'INRAe Avignon et l'accord de l'ONF dans la forêt de Font-Blanche. Dépéris (naturellement, suite des sécheresses), ils ont été parasités. Les parasites, qui habitaient déjà leurs hôtes, ont proliféré et continué de dévorer les Pins d'Alep, durant le temps de production de l'oeuvre et son interruption pendant le COVID (2 mois). L'oeuvre fut conçue, en mouvement avec le vivant. Ces cavernes grignotées par les larves de scolytes, habitées d'araignées, de cloportes, mais aussi de champignons.. sont devenues un travail en collaboration avec cette colonie de parasites, égale à la densité d'une mégalopole, sous l'écorce. En effet, ces arbres caverneux, aux nombreuses galeries produites par les larves xylophages, ont vu leurs propriétés mécaniques altérées.



© Luc Bertrand



Des propriétés qui sont nécessaires pour les besoins de l'exploitation, de l'industrie et du travail du bois. L'originalité de *Cairn et le cercle vertueux* a été de travailler avec cette fragilité nouvelle ; envisager autrement l'intervention artistique. J'adaptais la sculpture à ces propriétés altérées et fragiles : limitant mon intervention sur les arbres. Je décidais de mettre à jour les galeries des insectes. Mes gestes de sculpteur et ma démarche, se sont vus transformés en retour ; je fis un choix artistique en collaboration avec cette vie grouillante - 3 Pins d'Alep, 3,60 x 0,35 m chacun.



la redite en somme, ne s'amuse pas de sa répétition singulière

2016 - vue d'exposition Palais de Tokyo - Installation de 5 sculptures-cabanes et passerelles - *la redite en somme, ne s'amuse pas de sa répétition singulière* est une oeuvre d'émancipation. Une installation polysémique, qui échappe au motif de la cabane comme à celui de l'histoire de l'art. Sara Favriau permute les gestes du Land Art (qui consistait à s'affranchir de l'espace fermé du white cube en intervenant sur le paysage), en important dans une institution un motif allégorique et affranchie des codes sociétaux : la cabane. Réalisée juste en dessous de l'échelle humaine et sculptée à claire-voie, les oeuvres-cabanes sont exposées au vent, à la pluie, comme au regardeur.



© André Morin

L'oeuvre ainsi s'émanche de son caractère original d'abri. Pensée en correspondance extérieur/intérieur : elle peut devenir un vide prêt à recevoir. La démarche consiste aussi à transformer ce vide en écrin pour accueillir d'autres artistes, invitant un commissaire à cette occasion, respectant le message artistique véhiculé. Ce vide met en place une réflexion autour de la monstration et sa mise en abîme. L'oeuvre dans l'oeuvre, transformant une invitation personnelle en une invitation collective - Bois Douglas, dimensions variables



Pour son exposition personnelle au Palais de Tokyo, La redite en somme, ne s’amuse pas de sa répétition singulière, en 2016, Sara Favriau déploie 2000 tasseaux d’épicéa brut dans l’espace entier de la galerie Wilson, sculptés et assemblés en un îlot de cinq cabanes-réceptacles reliées par des passerelles. Ces cabanes sont pourtant impraticables, construites juste en dessous de l’échelle humaine, surélevées sur pilotis, et dessinées en circuit clos, incitant le public à explorer son œuvre par la projection mentale, l’imaginaire. Elles représentent un entre-deux, entre le presque monumental de l’architecture et le presque minuscule de la maquette, de part l’utilisation du bois taillé et sa fragilité. À la fois œuvres et écrans, les cabanes mettent en place une réflexion autour de la monstration et sa mise en abîme. L’œuvre dans l’œuvre. En effet, les cabanes sont des sculptures pensées en correspondance extérieur/intérieur : La sculpture n’est pas ici seulement un volume, elle est aussi un vide prêt à recevoir.

- Les cloisons extérieures, sculptées à claire-voie, conservent la trace du geste, son histoire, sa mémoire. Selon Jean de Loisy, «assemblées manuellement tel un dessin brut, elles reflètent une esthétique de la construction quasi-baroque. A l’inverse, les sinusosités du geste sculptural créent un trouble qui les efface quasiment à notre regard». C’est l’Œuvre de Sara Favriau, constituée par ces cabanes que le public découvre en premier lieu dans son entièreté. Tandis que leur facture rappelle les techniques ancestrales de sculpture, leurs formes cubiques évoquent les espaces d’exposition contemporains. Des galeries blanches et vides censées permettre l’autonomie de l’œuvre d’art exposée. Il se crée, à l’inverse, une interdépendance entre l’œuvre et son support : Ainsi, l’installation est à la fois une sculpture monumentale et une série de socles et de cimaises, une œuvre d’art tout autant que le support d’une exposition.



- Les parois intérieures restent usinées industriellement, linéaires, sobres, dépouillées, tel un «white cube» pouvant (comme au Palais de Tokyo) ou non (facultatif, et donnant donc plusieurs possibilités de monstration de cette œuvre) accueillir d’autres artistes. Il s’agit de dépasser l’enveloppe et découvrir l’intérieur de l’œuvre à travers ses ouvertures (trame, fenêtres, portes). C’est une œuvre collective que le public découvre par projection mentale. On entre alors dans le particulier des œuvres d’autres artistes sélectionnés par un commissaire, comme une exposition dans l’exposition. L’aventure individuelle devient une aventure collaborative, qui s’étend à l’extérieur de l’œuvre avec des temps de performances qui accompagnent cette œuvre. Composée d’une installation de 5 sculptures-cabanes, comme des sortes de white cubes primitifs. Ces cabanes ont accueilli des œuvres de différentes disciplines (BD, Costumes, Perruques, écriture, arts plastiques) ; La démarche consiste aussi, à transformer une invitation personnelle en une invitation collective, pour ouvrir les champs de la création à d’autres domaines que celui des arts plastiques. Cette posture, de fait, questionne, la démarche curatoriale et par là celle des champs de la création ; une transdisciplinarité collaborative en somme, qu’elle poursuit toujours dans son travail.

Artistes invités durant toute la durée de l’exposition : Fabien Saleil & Pia Rondé - Marine Class - Charles Henry Fertin - Jean-Michel Alberola // **Session 1** – Commissaire Sara Favriau : Julie Abravanel - Cécile Beau - Yasmina Benabderrahmane - Solenne Capmas - Charlotte Charbonnel - Coraline de Chiara - Mijin Kim - Fanny Michaëlis - Jérémie Paul - Benoît Piéron - Nathalie Régior // **Session 2** – Commissaire Cécile Welker : Lyes Hamadouche - Tomek Jarolim - Quentin Lefranc - Cyprien Parvex de Collombey.

© André Morin



© Matthieu Gain

la convoitise

2018 - Collection MAC VAL, vue du bassin du Musée - installation pérenne - Oeuvre issue de l'installation *la redite en somme ne s'amuse pas de sa répétition singulière*, composée de 5 sculptures-cabanes (Palais de Tokyo, 2016) - *la convoitise* est une oeuvre d'émancipation. Une installation polysémique, qui échappe au motif de la cabane comme à celui de l'histoire de l'art. Sara Favriau permute les gestes du Land Art (qui consistait à s'affranchir de l'espace fermé du white cube en intervenant sur le paysage), en important dans une institution un motif allégorique et affranchie des codes sociétaux : la cabane. Réalisée juste en dessous de l'échelle humaine et sculptée à claire-voie, elle est exposée au vent, à la pluie comme au regardeur. L'oeuvre ainsi s'émancipe de son caractère originel d'abri -300 x 300 x 300 cm - Bois Douglas.



© Masahiro Handa



#instagram

rien n'est moins comparable

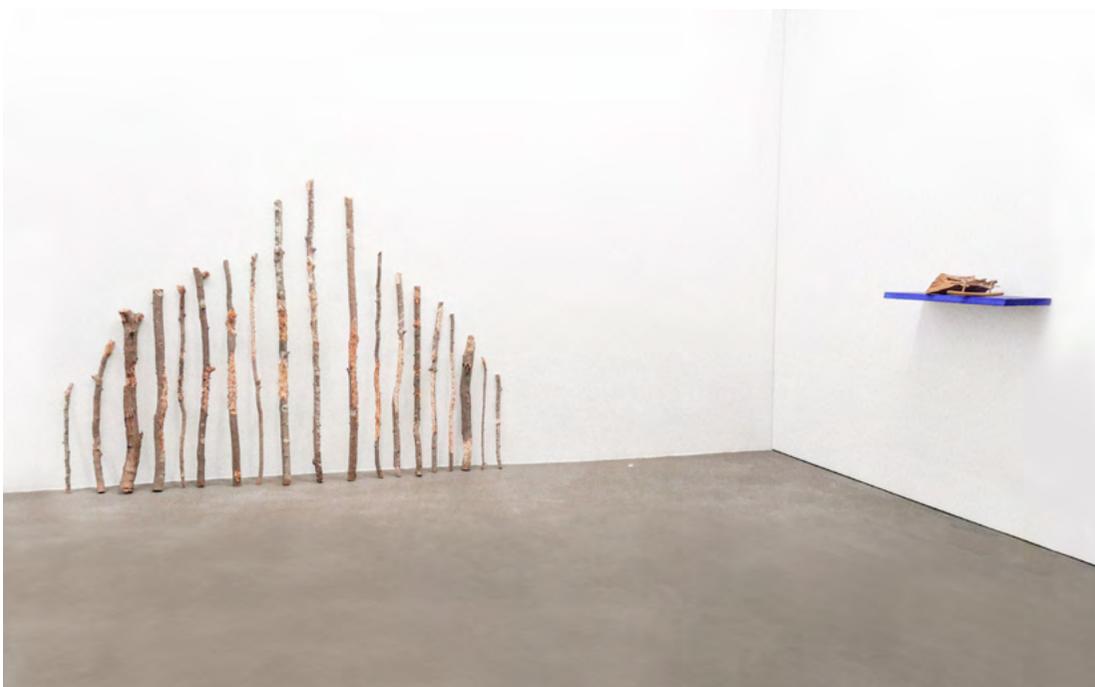
2018 - vue d'exposition, East Asiatic Building - Biennale de Bangkok, *Beyond Bliss* - 5 grumes (locaux) sculptés 480 x 35 cm - Bois Teng, Teck, Padouk - Les essences rares de Thaïlande sont très prisées, la forêt y est protégée depuis quelques années. Près de 70% de leur forêt ont été déforestés depuis les années 1940, et la demande notamment chinoise en mobilier de choix et d'essence de luxe est très forte. Les danois y ont exporté durant des décennies le fameux Teck de l'école de Design Nordique. L'East Asiatic Building où a été exposée l'installation, était justement le bureau des douanes, en bordure du fleuve Chao Phraya, où transitaient les troncs de Teck avant de prendre la mer vers le Nord. - À cette occasion, l'arbre est venu dans l'architecture. Un parquet issu de la même essence que ces arbres accueillait le public. La chaîne de production était ainsi incarnée, depuis son origine jusqu'à sa transformation. L'installation est aussi une invitation à la promenade.



© Masahiro Handa



#instagram



marronage - 2020 - Thuya, chanvre, plomb, laiton - 0,40 x 0,20 x 0,10 m.

Vue d'exposition - Je pense à une vache volage dans un champ, un peu libre, avec d'autres vaches pour faire des fromages. Je n'abandonne pas les chapelles ; pierre grise tu es verte, c'est un but. - 2021 - Galerie Maubert.



Bacille ou la résurrection

2020 - Vue d'atelier - bois glané à terre, à Fontainebleau, en zone de sécheresse, par conséquent, en zone de menace de chutes d'arbres - *Bacille ou la résurrection*, induit une relation entre la dénomination scientifique d'une bactérie (la Bacille, représentée en forme de bâtonnet) et la notion de vivant par la résurrection. Cette oeuvre est un ensemble de branches de hêtres et de charmes, glanées dans la forêt de Fontainebleau durant le confinement de mars 2020. Ces branches ont été sculptées et sont installées verticalement contre un mur en fonction de leur taille : ainsi, elles deviennent une valeur numéraire, comme l'exposé analytique d'un phénomène naturel de contamination. Leurs poils curieusement leur redonnent vie et émotion : la bactérie ici n'est ni menaçante, ni fataliste, mais bien vivante. - Bacille : 1/ une bactérie en forme de bâtonnet. 2 / un insecte phasmoptère de forme allongée (phasme) - 200 x 120 x 20 cm.





Ah! L'odieux - 2021 - Détails - Plâtre synthétique, grage, faux-robinier, bouleau, corde naturelle, acier, sangle - 20 x 20 x 140 cm.

Vue d'exposition - Je pense à une vache volage dans un champ, un peu libre, avec d'autres vaches pour faire des fromages. Je n'abandonne pas les chapelles ; pierre grise tu es verte, c'est un but. - 2021 - Galerie Maubert.



massive, intégrale, absolue

2021 -Vue d'exposition - thuya, bois de violette - 25 x 20 x 8 cm.



La griffe

2021 - Vue d'exposition - Bois glané, cèdre, hêtre, charme, plâtre.

19 x 52 x 11 cm - 10 x 50 x 3 cm - 3 x 41,5 x 9 cm.



Vue d'exposition - *Je pense à une vache volage dans un champ (...)* - 2021 - Galerie Maubert.



Rien - 2021 - Crin de cheval provenant d'un archet pour violon, cèdre - 10 x 9 cm
Et rien - 2021- Ebène, cèdre - 2 x 6,5 x 3,5 cm



Le Lit

2021 - Vue d'exposition - Collaboration avec Tanguy Muller - Tirage contact d'après négatif, cyanotype sur papier, plâtre synthétique - 5 x 20 x 20 cm.



L'effet invisible

2021 - Vue d'exposition - Collaboration avec Vincent Villain - Tirage contact d'après négatif, cyanotype sur papier - 26,5 x 32 cm.

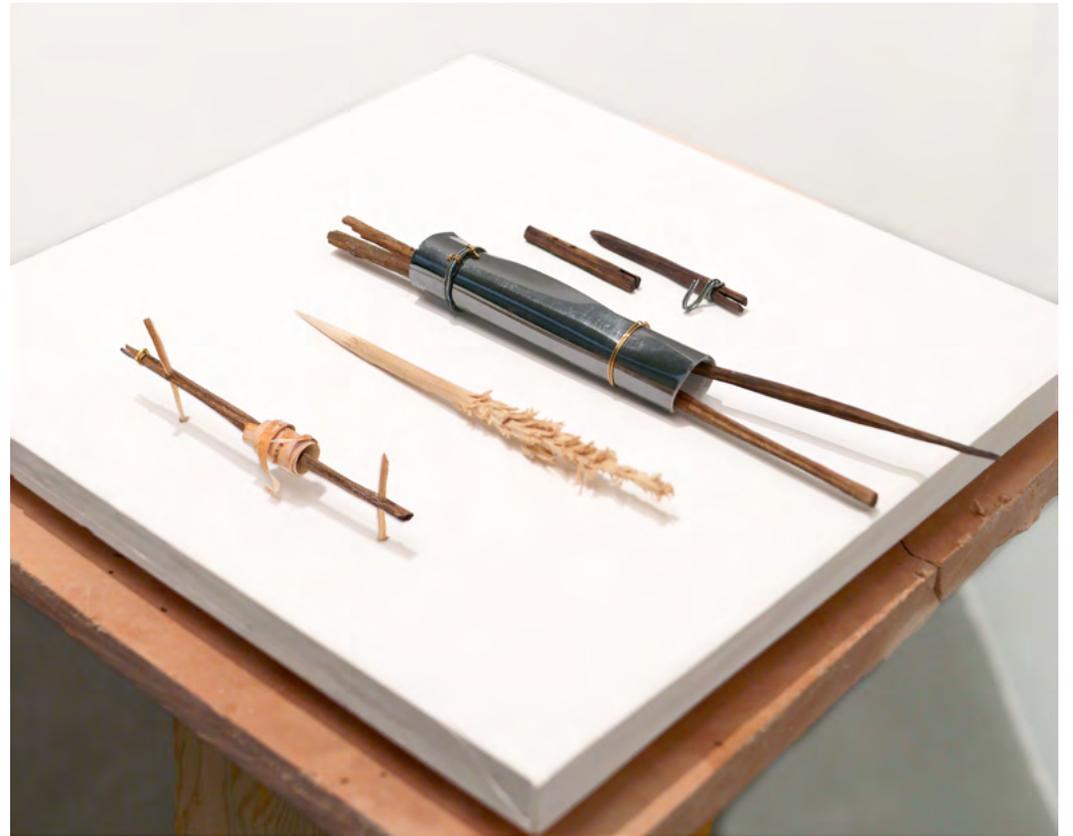


Vue d'exposition - *Je pense à une vache volage dans un champ, un peu libre, avec d'autres vaches pour faire des fromages. Je n'abandonne pas les chapelles ; pierre grise tu es verte, c'est un but.* 2021 - Galerie Maubert.



Mandibule

2021 - Vue d'exposition - Charme - 12 x 30 x 4 cm - Etagère en châtaignier - 40 x 15 cm.



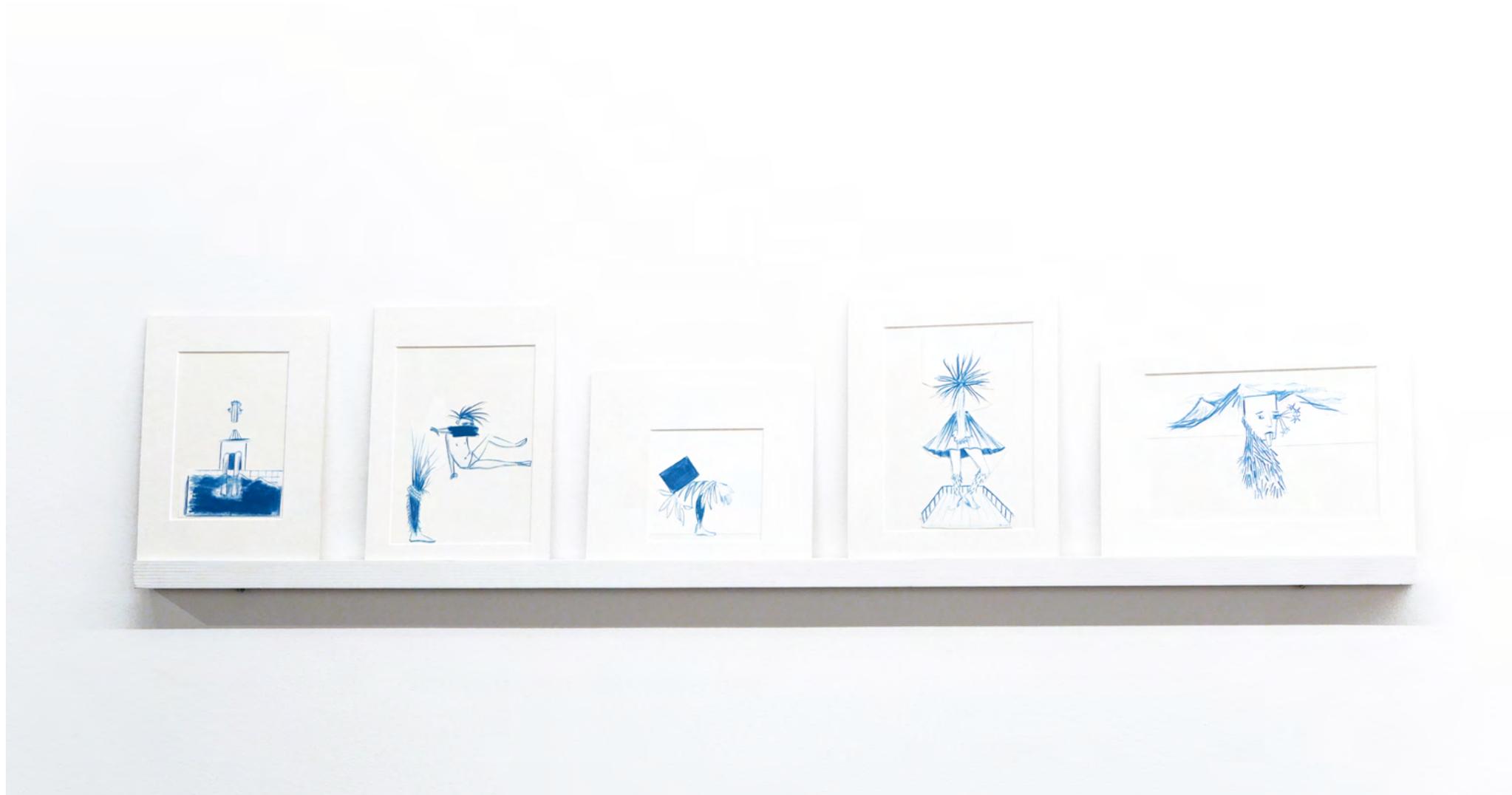
Tout pareil qu'après

2021 -Vue d'exposition - Plomb, chanvre, bois de rose, pin, bouleau, bois de violette, thuya, laiton, plâtre synthétique, papier miroir, eucalyptus 77 x 21,5 x 30,5 cm.



La bête

2021 - Vue d'exposition - Charme, plâtre synthétique, thuya, crin de cheval provenant de deux archets, caséine - 20 x 30 x 40 cm.



L'autoroute

2021 - Vue d'exposition - Crayon sur papier. Environ 20 x 25 cm chaque dessin.



Les végétariens

2021 - Vue d'exposition - Crayon sur papier. Environ 20 x 25 cm chaque dessin



L'ordonnement

2021 - Vue d'exposition - Crayon sur papier. Environ 20 x 25 cm chaque dessin



Miel

2019 - vue d'exposition à Lace Gallery - *Paroxysm of sublime* - FLAX, Los Angeles - *Miel* est le titre d'un ensemble de «pièces en kit» dans 2 caisses de transport. Les 2 caisses qui servent de base à l'exposition sont les caisses dans lesquelles les pièces ont voyagé de Paris à Los Angeles et dans lesquelles elles sont reparties - *Miel*, par exemple, investit le champ de l'histoire de l'art (J. Beuys), celui de la géopolitique (la Conquête de l'Ouest), mais aussi celui de l'anthropologie contemporaine (modernisme - animisme - totémisme), et enfin de l'histoire des sciences (le darwinisme). L'installation, composée de 6 oeuvres, voyage de manière autonome, s'expose sans la présence de son créateur. Ses deux caisses de transport deviennent socles et conservent les traces des allers-retours (notamment celle d'une première exposition à Los Angeles lors de la résidence FLAX). Les essences de bois sélectionnées - bouleau, olivier et houx - ont été choisies en correspondance avec celles des bois importés historiquement sur le territoire californien. Le matériau bois ici, autant que l'oeuvre-bagage, questionne la métamorphose d'une forme de vie en marchandise.



une voix béante, un genre tandem. C'était la paix
Bouleau, CP bouleau, feutre de lin, olivier - dimensions variables.

les consciences partielles
Bouleau, feutre de lin, laiton, corde - dimensions variables.

sans-faute
Houx - dimensions variables.



colonies

Rouleaux d'écorce de bouleau et de feutre dans branche d'olivier.
Olivier, bouleau, feutre, laiton - dimensions variables.



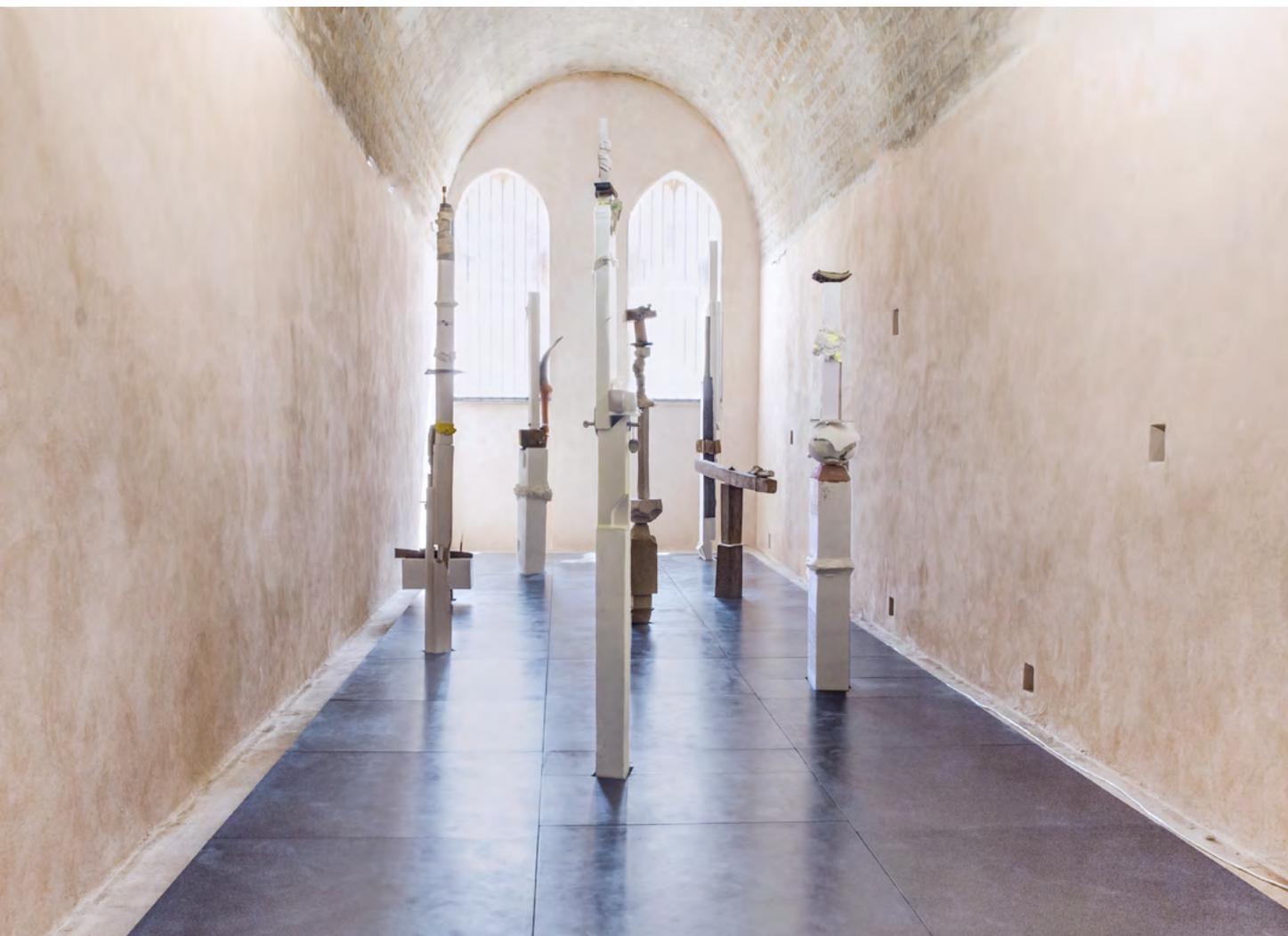
la poule

Branche d'olivier, bouleau, laiton, plomb, ébène, buis, os,
marbre - dimensions variables.



Sans titre

Bouleau, chanvre, laiton, plomb.
20 x 12 x 8 cm



mauvais Genres

2019 - vue d'exposition Fort Hervé - Biennale de Rabat, *Un instant avant le monde*

Huit colonnes sur sol-socle en béton ciré noir - corne, ébène, cèdre, palmier, plexyglas, rafia, plâtre, os, pigments - dimensions variables.



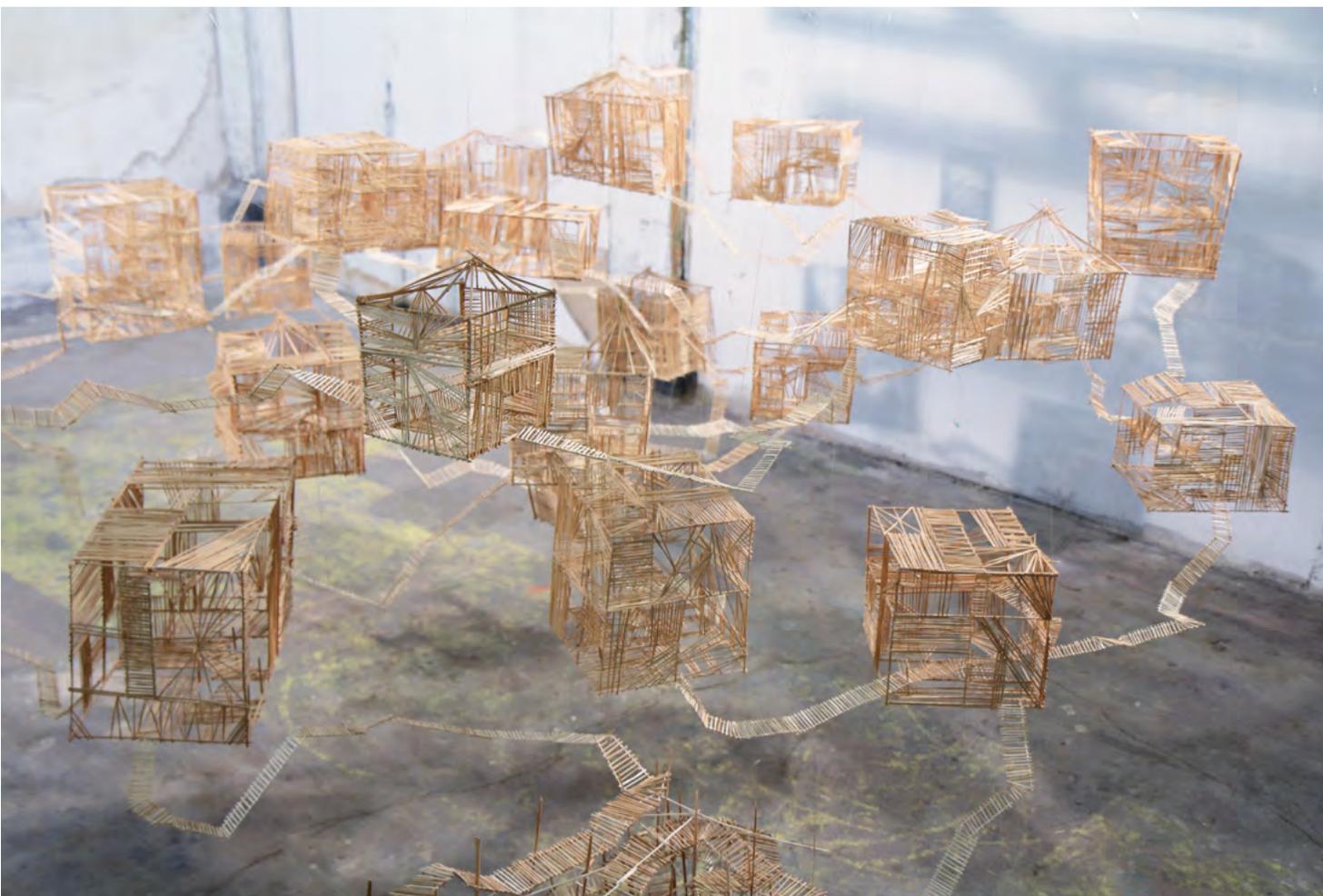




grimoire

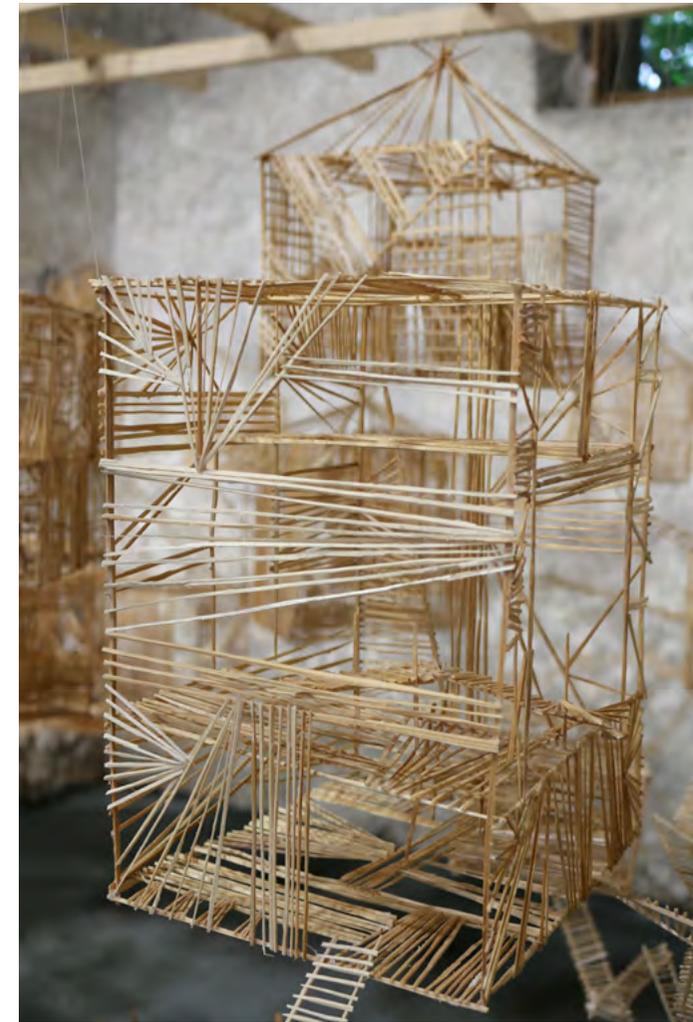
2018 - vue d'exposition *Palimpseste*, La Graineterie.
Techniques mixtes - dimensions variables.





j'ai remonté le temps y avait rien à faire. Les mêmes carrosses en bois à toute allure

2017 - Domaine de Chaumont-sur-Loire - Installation d'une série de cabanes suspendue - L'installation est la résultante du débit à la main de 2 tasseaux de sapins de 3 mètres puis déployés dans l'espace, sous forme de village. Processus laborieux, afin de miniaturiser et créer un habitacle précaire et fragile. Les cabanes sont reliées entre elles par des passerelle en huis clos.

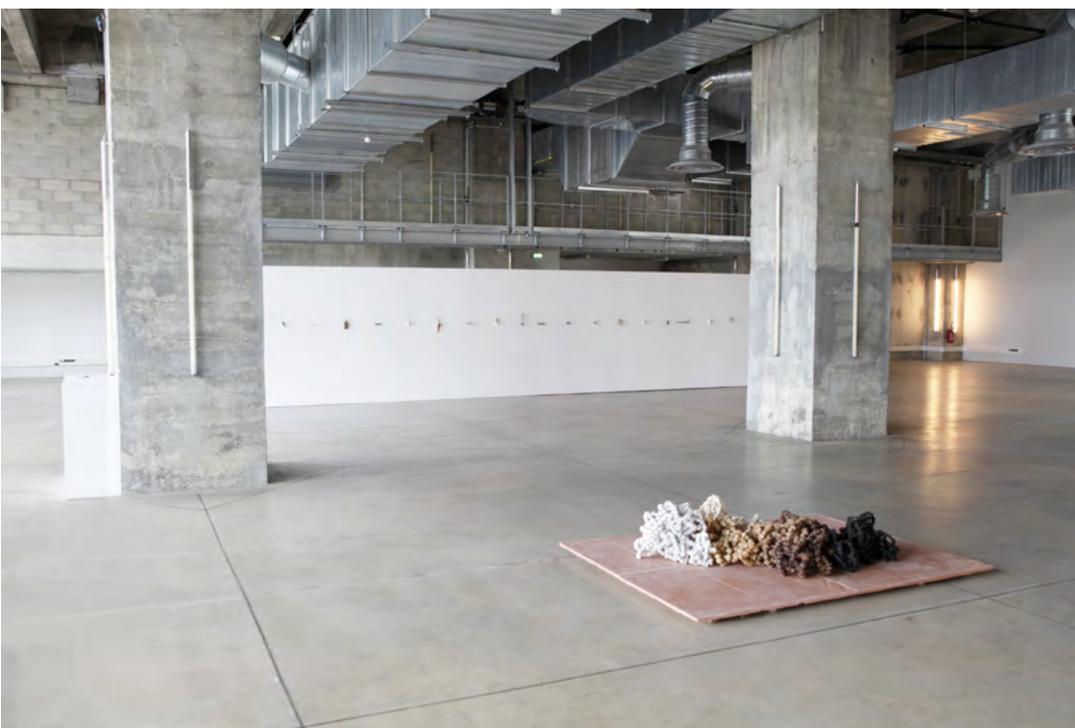




grandir amplement

2016 - vue d'exposition Le Silo, L'échangeur CDC - sculpture éphémère, une tonne de poudre de plâtre et chaux compressés - mur de poudre érigé. Le bloc-mur tient sous l'effet de sa compression et de l'humidité ambiante (effet chateau de sable) - A l'issue de son temps d'exposition, le plâtre compacté qui a absorbé l'humidité de l'air est devenu un bloc résistant et très compact. Au terme de l'exposition, une performance de destruction a été orchestrée - 260 x 120 x 40 cm.





© CNEAI =



© CNEAI =



© CNEAI =

spectres etc.

2018 - vues d'exposition - *virgule, ou tout simplement brigands* - CNEAI.

Plâtre - dimensions variables.



Cette performance réunit sept performeurs, pour essentialiser un mouvement populaire américain : le *Voguing*. Essentialisé, car cette performance dépouille ce mouvement de son humour, de ses appareils et de ses extravagances. Les performeurs prennent possession de 1000m2 d'exposition lors du vernissage par plusieurs formes de postures et de marches. Dans cette performance, certains biais du Voguing ont été repris mais démis de leurs revendications, car sortis de leur milieu : la boîte de nuit. De cette façon, il devient obsolète de convoquer ce courant dans une institution. Telle est l'idée première de la performance : destituer le voguing de ses attributs, comme l'activer dans le silence (la musique Pop à haut niveau sonore accompagne généralement le Voguing).

Celle-ci se déroule durant le vernissage et se sert justement de l'*opening*. Opening, qui célèbre le travail de l'artiste et de l'institution qui l'accueille et le programme. Envahi par la multiplication des nombreux invités, à la marche de reprendre possession de l'espace, révélant l'ironie de ces rendez-vous. A la marche, par ironie encore, de produire de l'austérité et du dogme, par opposition aux revendications joyeuses mais non moins sérieuses du Voguing. Par ajout, la marche cadencée est interrompue par la lecture de textes apposés dont je suis l'auteure. Ce collage est un clin d'oeil éloigné à d'autres collages, textuels ou non, d'avant-garde de l'histoire de l'art, comme le Dadaïsme. Le Voguing devenant au même titre une avant-garde par cet ajout. La transposition du Voguing dans un espace d'exposition et de «culture», son essentialisation aussi, l'évocation des diverses *House* en convoquant différentes démarches durant la performance... la marche, le silence et la lecture, questionnent les milieux, les cultures, l'institutionnalisation des courants et la récupération des formes populaires subversives. Le texte quant à lui, son contenu, tout comme la marche, taquine une forme d'autorité. Autorité engendrée par la représentation, par l'interruption et l'écoute d'un récit, par le caractère à la fois surréaliste, abscon ou intimiste du texte... L'action très simple de la marche, son mouvement, concentre une somme de problématiques entremêlées et en principe : opposées.

Contre-manifeste

2018 - CNEA I= (BETC) - Performance voguing entrecoupée d'une lecture. Chorégraphiée en collaboration avec un *kid* d'une *house* : Charles Heranval
Prise d'espace d'exposition durant le vernissage par une marche cadencée en silence de sept performeurs - <https://vimeo.com/6711038662>



© CNEAI =

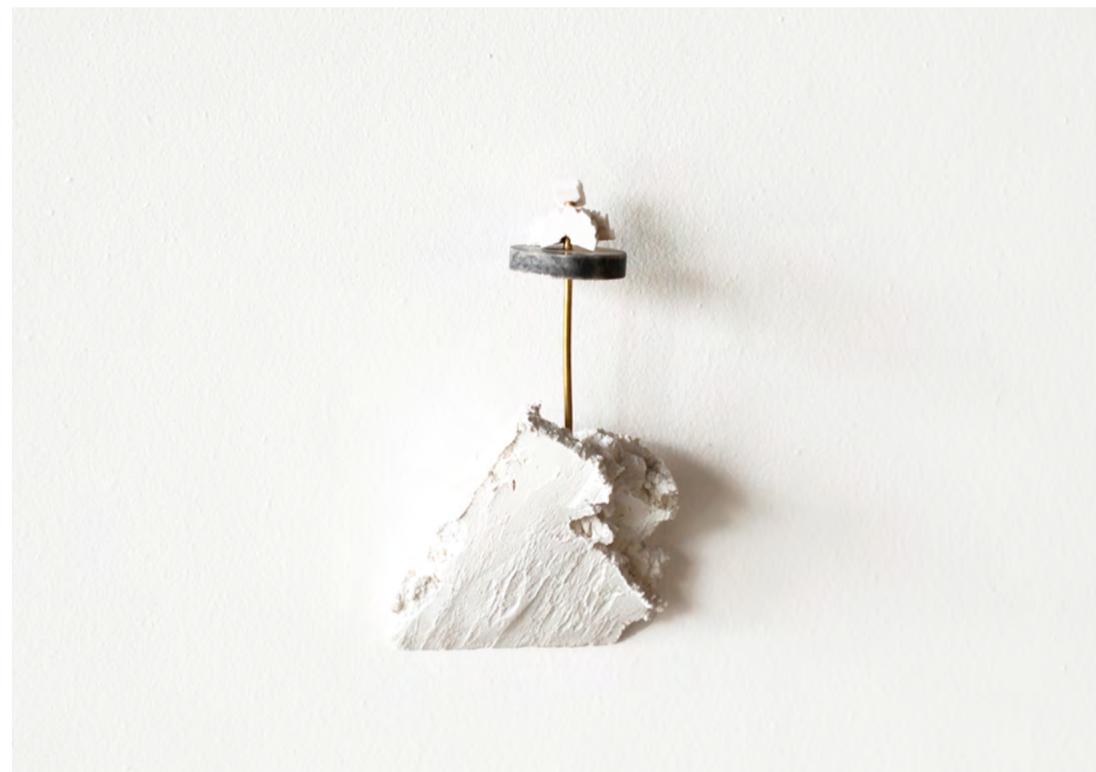
les belles manières

2018 - Vues d'exposition - *virgule, ou tout simplement brigands* - CNEAI =

Galaïne, os, nacre, buis, rafia, olivier, palissandre, wenge, ébène, chanvre, plâtre synthétique - 4m2 .



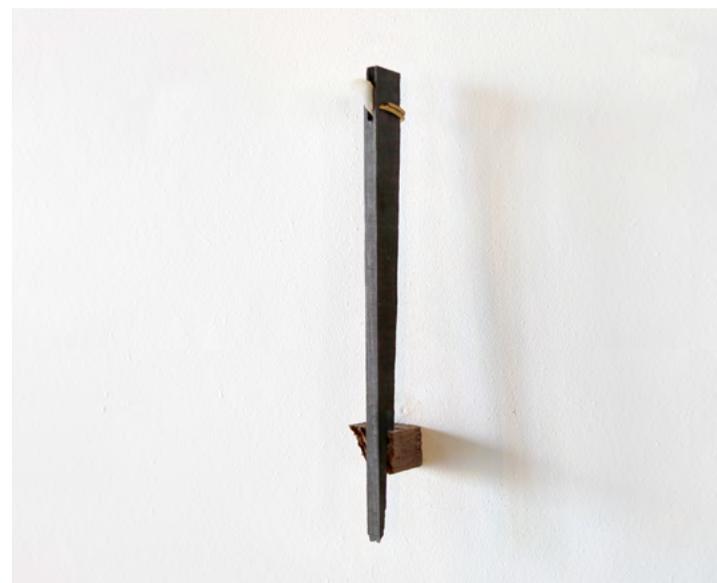
© CNEAI =



© CNEAI =

l'âge allié se ferre de bronze

2018 - Vues d'exposition - *virgule, ou tout simplement brigands* - CNEAI - série de 34 sculptures, à petite échelle, sur une cimaise de 10m de longueur. Ces sculptures accrochées en série forment une installation. On distingue, avant de s'approcher de l'installation, un bloc de 10m avec une variation linéaire, avant de découvrir des formes sérielles mais toutes singulières. Les matériaux, minéraux & organiques et leurs agencements, incarnent des sortes de fétiches ou font un clin d'oeil à certains courants de l'histoire de l'art. La petite échelle renforce la part symbolique de chacune des sculptures. De cette manière, art et art populaire sont entremêlés - Matériaux mixtes (Galaïne, os, nacre, corne, buis, rafia, olivier, palissandre, wenge, ébène, chanvre, plâtre, plâtre synthétique, laiton...).





lyrisme pour composition partielle : C'est un mas d'une grande beauté dans lequel la pierre était infiltrée de paraboles vertes, plantureuses. Elles ravageaient les fondations, formant un jardin de délices. Un plaisir, très vite un supplice de savoir ce présent paraître bientôt, comme un mouton de poussière.

2019 - Vue d'exposition *Palimpseste*, La Graineterie - plâtre - Dimensions variables.



le triomphe

2016 - Plâtre et bois d'olivier - Dimensions variables.



en sommeil
2016 - Plâtre synthétique - 90 x 10 x 10 cm.



gourdins
2016 - Chêne rouge - 122 x 8 x 8 cm et 85 x 8 x 8 cm.

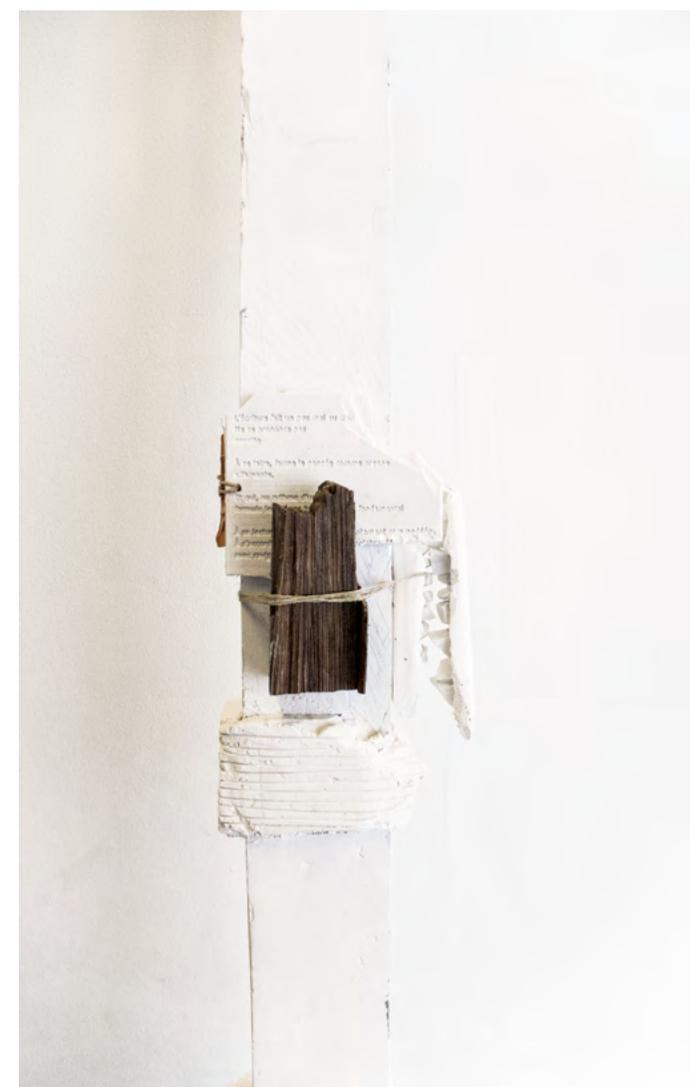


blanche

2018 - Vue d'exposition, *L'exagération des propriétés d'un axiome. Exaspérante!* - Galerie Maubert.
Assemblage d'essences de bois : grage, maidou, chêne, pin - 8 x 8 x 70 cm.

la brousse est un safari

2018 - vue d'exposition, *L'exagération (...)* - Galerie Maubert.
Bois de violette - 40 x 10 cm H : 15 cm.



les raisons du sabotage

2018 - Vue d'exposition, *L'exagération des propriétés d'un axiome. Exaspérante!* - Galerie Maubert.
Techniques mixtes - Dimensions variables.



Madame ou la contesse

2018 - vue d'exposition, *L'exagération des propriétés d'un axiome. Exaspérante!*
Galerie Maubert - Ebène, wenge, corozzo, gala, os, laiton - 4 x 15 cm.



l'aurore

2018 - vue d'exposition, *L'exagération des propriétés (...)* - Galerie Maubert
Plâtre synthétique, ébène, os, gala, laiton, bois de violette - Dimensions variables.



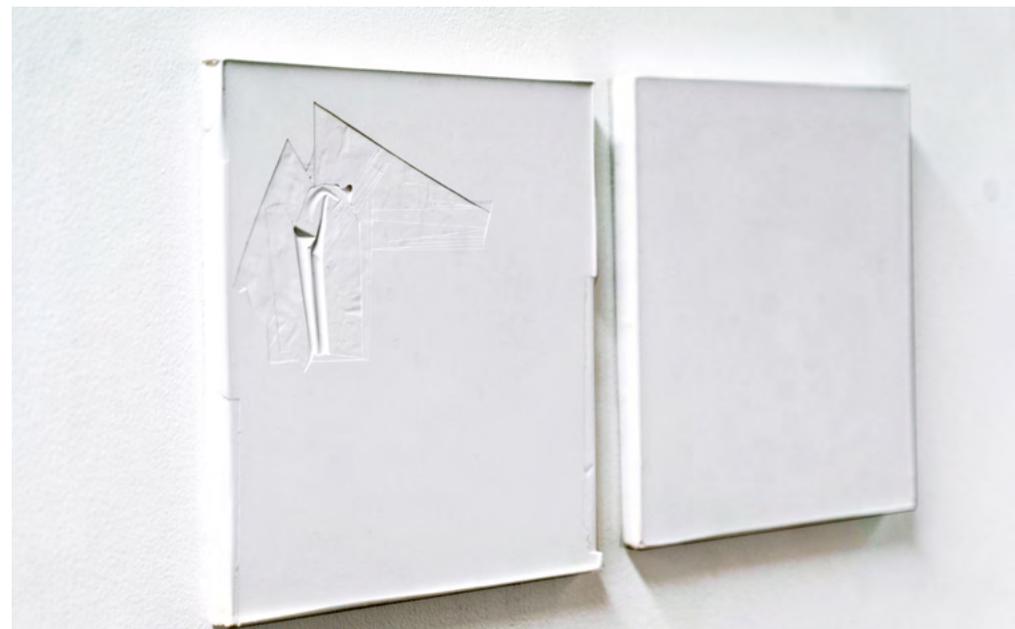
l'idée conjointe

2018 - Vue d'exposition, *L'exagération des propriétés d'un axiome. Exaspérante!* - Galerie Maubert.

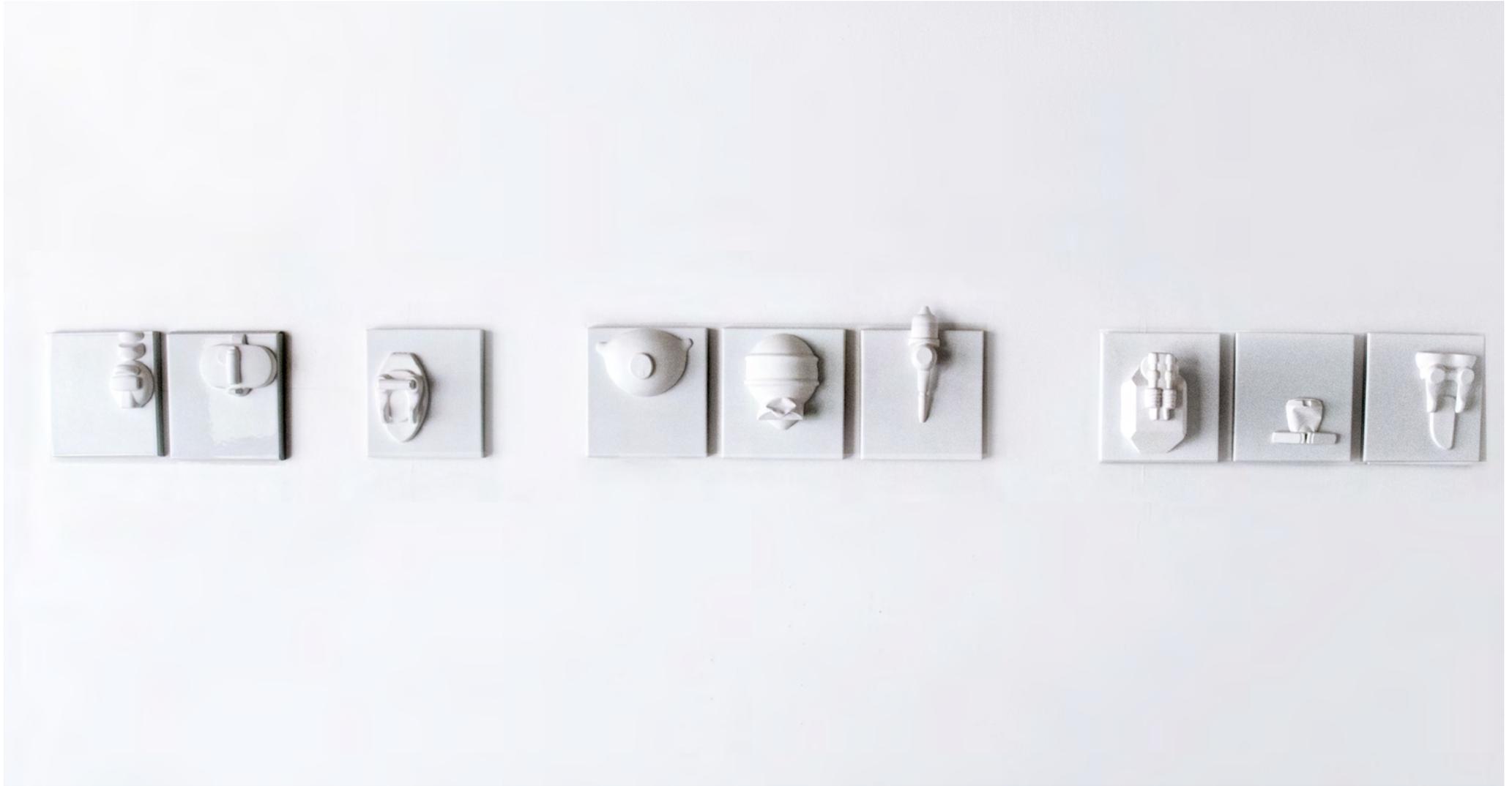
Poutre issue d'une charpente - Plâtre synthétique, chêne - 20 x 15 cm, H : 110 cm.



la faculté d'un probable désaccord entendu
2015 - 2 diptyques - Light box et moulage de blister
Plâtre synthétique, néon, bois - 50 x 70 x 10 cm.



barbarie
2016 - Empreintes de scotch sur carreau de céramique.
Plâtre synthétique - Dimensions variables.



carnaval

2015 - Installation - Moulages de blister puis association (coque de plastique transparente pour conditionner de petits produits dans la grande distribution). Le «consommable» mute en folklore ; sous forme anthropomorphique. Du masque à la gargouille comme l'induit le titre *carnaval*.- Série de 58 pièces céramique : plâtre synthétique, céramique, châssis en aluminium, céramique de 20 x 20 cm.





hybrides & carnaval

2015 - vue d'exposition, *La houle se déroulant au fracas de la coque (...) je sabrais l'écume* - Galerie Maubert.



hybrides

2015 - Série de 70 micro sculptures - Moulages sculptés de matériaux industriels (polystyrène, tuyaux, tassaux...)
Plâtre synthétique, CP peuplier - Dimensions variables.



le vestibule
2017 - Plâtre synthétique - 35 x 35 cm, H : 70 cm.



l'androgynie
2016 - Béton et plâtre synthétique - Dimensions variables.



le foyer monumental

2016 - Lin et plâtre synthétique - Dimensions variables.



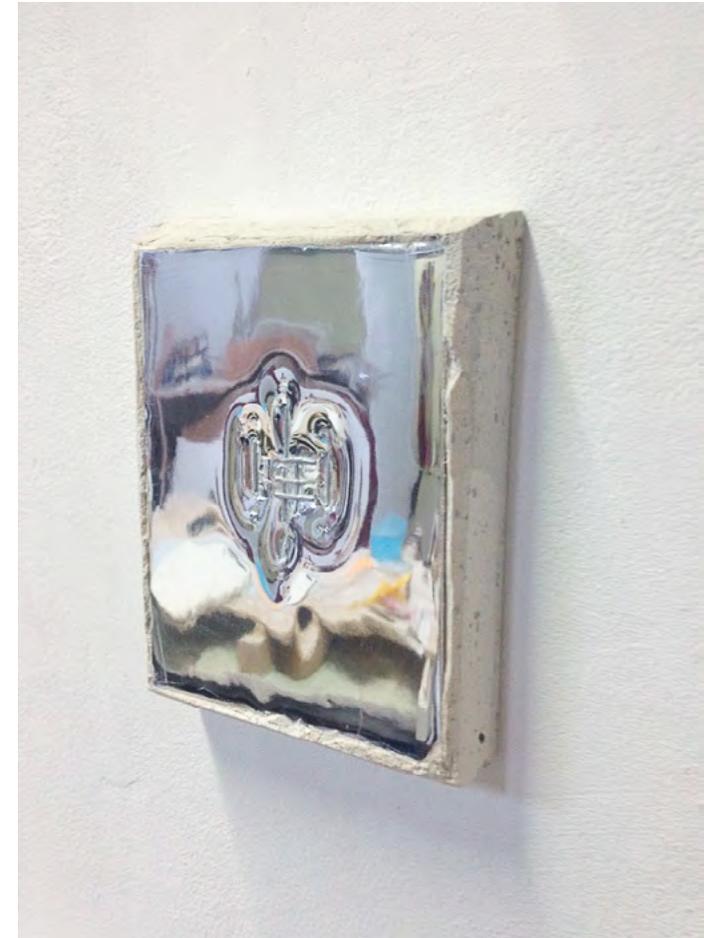
sans titre

2016 - Multiple / variations - 25 pièces « unique ». - Plâtre synthétique, altuglass - 20 x 10 cm



© Aurélien Mole

le miroir
2016 - CP peuplier - Altuglass -70 x 50 cm.



se faisant Echo
2016 - Techniques mixtes - 8 x 10 cm.



une bonne toile et un cornet de pop corn

2015 - Moulage de pop corn sur échiquier - Plâtre synthétique, plomb, CP peuplier - Dimensions variables.



le choix révolu

2013 - figurine en plomb de Milou (*Objectif lune*) - Béton, bois, ruban adhésif - Dimensions variables - H : 60cm.

dessins 50x 65 cm

série de dessins - 2013 / 2015 - plume feutre - 50x 65cm

